

L'immigration portugaise en France

Mélanie Duarte

▶ **To cite this version:**

Mélanie Duarte. L'immigration portugaise en France : Quelques exemples d'intégration en Haute-Saône. Histoire. 2017. hal-02365716

HAL Id: hal-02365716
https://univ-fcomte.hal.science/hal-02365716

Submitted on 15 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UFC UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ — espe École supérieure du professorat et de l'éducation Académie de Besançon

Mémoire

présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

"Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation"

Mention 1er Degré Professeur des Ecoles

sur le thème

L'immigration portugaise en France : quelques exemples d'intégration en Haute-Saône

Projet présenté par
DUARTE Mélanie

Directeur
Professeur **Óscar Freán Hernández** (UFR SLHS, Université de Franche Comté)
Section 14

Année universitaire 2016-2017

DESCRIPTIF DU MEMOIRE

Champ(s) scientifique(s) :

Sociologie ; Histoire

Objet d’étude :

L'immigration portugaise en Haute-Saône : les moyens d'intégration de la communauté d'origine portugaise en France.

Méthodologie :

La base méthodologique de cette recherche est de type historique. L'intérêt était de contribuer à la connaissance de l'histoire de l'immigration portugaise en France et de l'histoire contemporaine de la Haute-Saône. En ce qui concerne les sources orales, une approche sociologique a été utilisée pour définir la typologie et la forme des entretiens. Tout cela a été complété par un travail de lecture sur les contextes économiques et sociaux de la France et du Portugal de la période 1950-1970.

Corpus :

Corpus bibliographique : des ouvrages et des articles spécialisés sur l'histoire de l'immigration en France.

Corpus de documents : 15 entretiens à des immigrants portugais de la première et de la deuxième génération.

SOMMAIRE

SOMMAIRE 3
AVANT-PROPOS 4
REMERCIEMENTS 5
Introduction 6
I-L'immigration portugaise en France 12
A- Le contexte portugais des années 1950 à 1970 et ses migrations en Europe et au Brésil 12
B- Les origines socio-culturelles et géographiques des migrants portugais de cette génération 22
II-L'arrivée en France 25
A-Travail et logement 25
B-Lieux publics et école 28
C-Insertion sociale et liens socioculturels avec le Portugal 31
III-Quelques exemples de familles portugaises en Haute-Saône 35
A-Contexte et caractéristique de la Haute-Saône dans les années 1950 à 1970 35
B- L'arrivée et l'installation de ces familles 37
C-Socialisation et liens socio-culturels avec le pays d'origine 43
Conclusion 48
Bibliographie : 50
Annexe A 54
RESUME/ABSTRACT 74

AVANT-PROPOS

Ayant des origines portugaises, j'ai choisi ce sujet qui me tient particulièrement à cœur. Mes grands-parents maternels, ainsi que mon grand-père paternel sont venus en France durant les années de mon étude. J'ai voulu comprendre et en savoir plus sur leurs motivations afin d'en connaître un peu plus sur l'histoire de ma famille et de mes origines. Mais, également pour comprendre pourquoi la communauté portugaise était si nombreuse en France en général, et en Haute-Saône plus particulièrement.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord mon directeur de mémoire, Monsieur Freán qui a bien voulu me suivre dans mon travail dont le sujet me tenait à cœur.

Je voudrais également remercier toutes les personnes qui ont bien voulu partager leurs souvenirs à travers les entretiens semi-directifs.

Et, je remercie mes grands-parents, malheureusement ne faisant plus parti de ce monde, pour leur courage afin d'offrir un avenir meilleur à leurs enfants et leurs petits-enfants.

Introduction

En 1945 la France est sortie vainqueur de la Seconde guerre mondiale, cependant cette guerre l'a beaucoup affaibli notamment au niveau social et économique. Cela est dû au nombre important de pertes humaines durant cette période puisque la France a perdu environ 600 000 hommes dont 350 000 civils[1]. A ces pertes humaines s'ajoutent des destructions matérielles importantes ; la plupart des villes françaises ont été détruites (partiellement ou en totalité), 300 000 bâtiments d'habitation ont été entièrement détruits et les infrastructures de transports tel que des routes, des voies ferrées, des ponts ou des ports ont été endommagées.

L'économie est déstabilisée puisque la monnaie des différents pays européens a perdu beaucoup de sa valeur dû à l'inflation des importations venant des Etats-Unis[2], et les tickets de rationnement (qui représentaient 200 g de pain par jour et moins de 200 g de viande par semaine) ont continué à circuler jusqu'en 1947[3]. Le peuple français, comme d'autres peuples européens touchés par la guerre, a connu une famine importante. L'Etat s'est endetté pour financer la guerre et doit donc rembourser, aux Etats-Unis notamment, la somme empruntée. Les échanges commerciaux ont du mal à se remettre en place sur le marché européen. La population souffre du manque de main d'œuvre et de moyens de production dû aux destructions qui ont frappées la France. En effet « En 1947, les niveaux de production demeurent inférieurs à ceux d'avant-guerre : la production agricole atteint 83% de celle de 1938, la production industrielle 88 % et les exportations 59 % »[4]. Une politique de planification a alors été mise en place par Jean Monnet[5] en 1947 avec l'aide financière des Etats-Unis (le Plan Marshall[6]) de la somme de 6 milliards de dollars environ. Monnet a donc voulu aider principalement des secteurs stratégiques de l'économie : l'électricité, le charbon, la sidérurgie, le ciment, les machines agricoles et les transports intérieurs. Des réformes au niveau économique ont alors été mises en place par le gouvernement de Charles de Gaulles (le président du Gouvernement Provisoire de la

[1] Nouschi M., Les morts de la Seconde Guerre mondiale [en ligne] (consulté le 10/01/2016). http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/bac/2GM/etudes/05morts.htm

[2] Bilan de la Seconde Guerre mondiale en chiffre [en ligne] (consulté le 10/01/2016). http://www.centre-robert-schuman.org/userfiles/files/REPERES%20-%20module%201-2-0%20-%20notice%20-%20Bilan%20de%20la%20Seconde%20Guerre%20mondiale%20-%20FR%20-%20final.pdf

[3] Charles-de-gaulle.org, [en ligne] (consulté le 17/02/2016) http://www.charles-de-gaulle.org/pages/espace-pedagogique/le-point-sur/contextes-historiques/la-france-de-la-reconstruction-1945-1946.php

[4] Voir n.2

[5] Ancien fonctionnaire de la Société des Nations et conseiller financier auprès de plusieurs gouvernements, qui réussit à convaincre le général de Gaulle de la nécessité du plan pour accélérer la reconstruction et modernisation du pays.

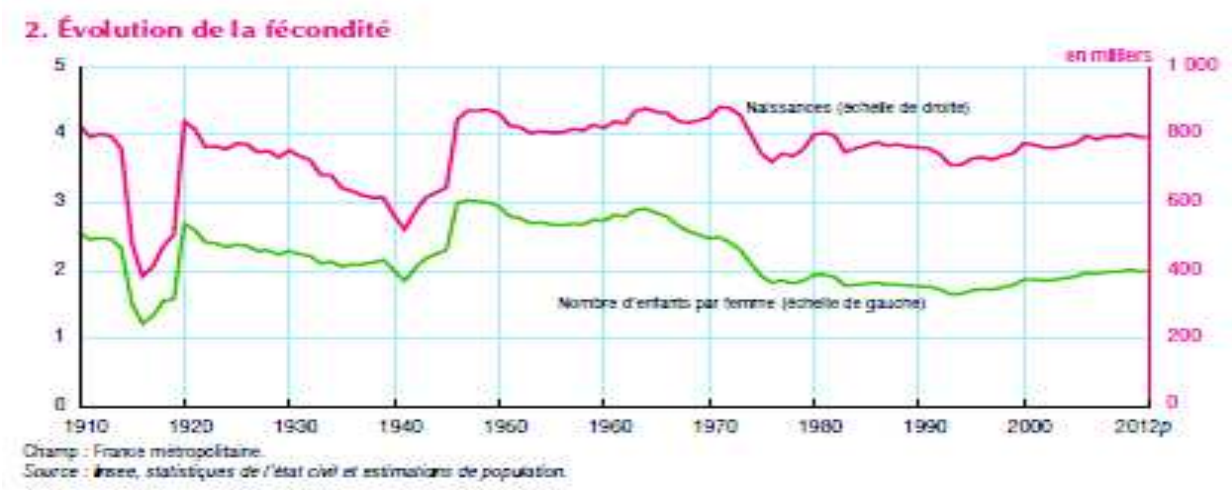
[6] Plan élaboré par les Etats-Unis pour aider la reconstruction des pays européens.

République Française (GPRF) à l'époque). Il a nationalisé de nombreuses entreprises industrielles telles que Charbonnages de France, EDF, GDF et certaines banques comme le Crédit Lyonnais par exemple[7] ou l'entreprise Renault (pour avoir collaborer avec les allemands durant la Seconde guerre mondiale).

Cette politique de planification ainsi que l'aide financière des Etats-Unis a contribué au redressement économique de la France. A partir de 1949 et jusqu'en 1973 la France a connu une forte croissance économique, « le PIB en volume a progressé de + 5,4 % en moyenne annuelle. Cette croissance était alors portée pour l'essentiel par les activités industrielles et de construction d'une part, les services principalement marchands d'autre part »[4]. Ce fut une période de plein emploi masculin spécialement (les femmes accèdent progressivement au marché de l'emploi) où le pouvoir d'achat était en plein essor. Le mode de vie des français a énormément évolué, il s'est généralisé, parmi les classes moyennes et populaires, l'accès à la propriété de biens tels que la voiture, le réfrigérateur, la télévision, etc. C'est également une période de forte natalité que l'on appelle le « baby-boom » et le taux d'accroissement de l'espérance de vie augmenta fortement. Ces années de prospérité vont durer environ 30 ans, c'est à dire jusqu'à la première crise pétrolière de 1973, c'est pourquoi l'économiste Jean Fourastié a surnommé cette période de « Trente Glorieuses »[9].

Ce document ci-dessous montre en effet l'évolution de la fécondité des années 1910 jusqu' 'à 2012. Nous pouvons donc remarquer qu'il augmente fortement au milieu des années 1945 jusqu'au milieu des années 1970. Durant cette période de « baby-boom » le nombre de naissance par an était supérieur à 800 000.

Evolution de la fécondité en France métropolitaine de 1910 à 2012



Source : INSEE

[7] Voir n.3
[4] INSEE (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques)
[9] Fourastié J., *Les Trente Glorieuses, ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard, 1979

Compte tenu de cette augmentation de la population durant cette période de Trente Glorieuses, l'Etat a dû mettre en place une politique de logement. Le pays a dû alors faire appel à une main d'œuvre venant de l'étranger. De plus, les industries lourdes ainsi que les métiers dans le BTP se sont développés tellement rapidement durant cette période qu'il y a eu une pénurie de main d'œuvre, d'autant plus qu'il s'agissait de métiers « sous qualifiés » dont certains français ne voulaient pas. C'est pourquoi, l'Etat et les entreprises durant ces années de prospérité économique ont fait appel à de la main d'œuvre étrangère. La France, qui a toujours été un pays d'immigration, connait de nouveau un flux important d'immigration durant ces années de forte croissance économique.

Evolution du solde migratoire



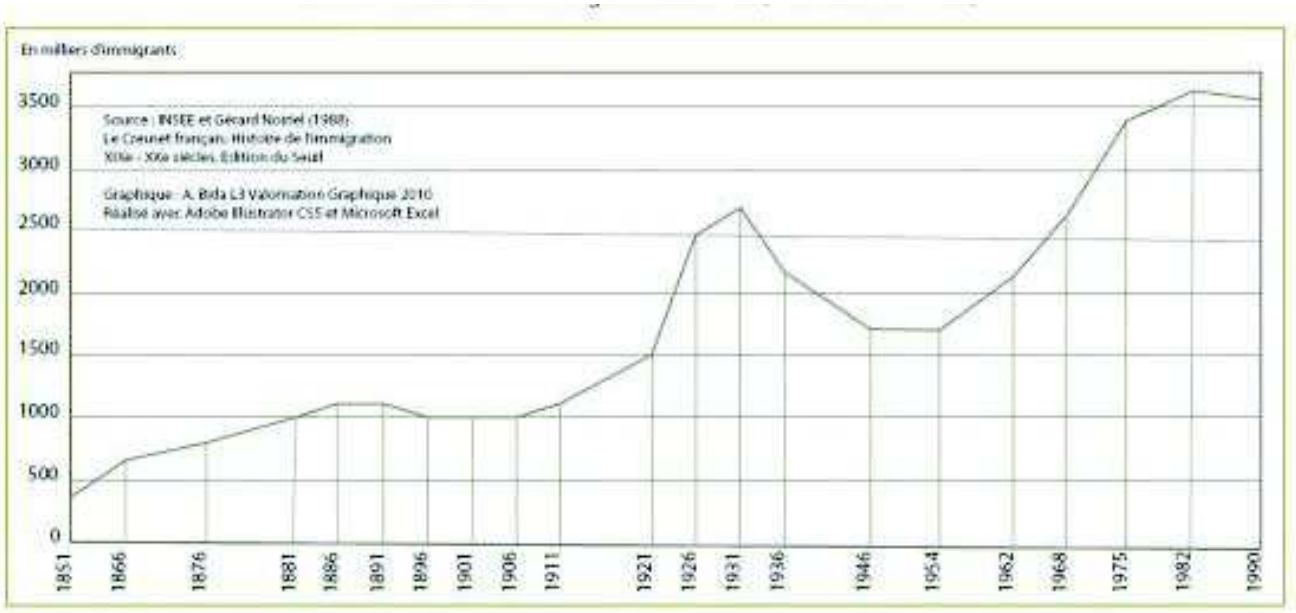
Source : INSEE

La France a donc connu un solde migratoire très important entre les années 1952 et le début des années 1970 avec une moyenne d'environ 130 000 entrées nettes par an. Cependant nous pouvons remarquer un record d'entrées : 860 000 en 1962, ceci est notamment dû à la signature des Accords d'Evian qui marquent la fin de la guerre d'Algérie et qui est facteur de l'arrivée massive des harkis et des pieds-noirs en France métropolitaine.

Les migrants étaient principalement de pays d'Europe du sud comme l'Espagne, le Portugal, la Grèce et l'Italie. Ces pays connaissant « […] une période de stagnation économique et de taux de chômage élevé ont d'abord répondu aux besoins du marché du travail de l'Europe occidentale, de même que les ressortissants d'Afrique du Nord, de Turquie, de l'ex Yougoslavie et de l'Ancien Commonwealth [...]

»[11]. En 1957 le traité de Rome[12] accordant « le principe de la libre circulation des personnes » a été signé entre les pays fondateurs de la Communauté économique européenne (c'est dire entre la France, le Luxembourg, la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Italie). Suite à la création de la CEE des accords de main d'œuvre ont été signés entre les pays en pénurie de travailleurs (comme la France, l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg et la Suisse) avec des pays dont le taux de chômage est important et dont les conditions de vie sont difficiles, c'est à dire avec l'Italie (en 1955), la Grèce et l'Espagne (en 1960), la Turquie (en 1961), le Maroc (en 1963), le Portugal (en 1964), la Tunisie (en 1965) et la Yougoslavie (en 1968). Ces accords ont été favorables pour les pays d'accueil: « [...] pouvaient ainsi continuer à maintenir leur croissance économique et les entreprises à bénéficier d'une main-d'œuvre bon marché. Les travailleurs immigrés, quant à eux obtenaient des possibilités d'emploi plus avantageuses comparées à la situation dans leur pays d'origine et envoyaient des sommes d'argent importantes à leur pays. Il était prévu que la plupart des migrants retourneraient dans leur pays d'origine après avoir acquis des qualifications professionnelles. En principe, ces travailleurs recevaient des permis de travail et de séjour temporaires, qui en fait ont été renouvelés à plusieurs reprises »[13]. En effet, au départ ces immigrations devaient être « temporaires », la carte de séjour données aux travailleurs étrangers était à renouvelé chaque année. Les « immigrés permanents », eux, avaient une « carte de résident» valable pour 10 ans.

Evolution du nombre d'immigrés en France (XIX-XXème siècle)



Source : INSEE

[11] Garson J.P et Loizillon A., *L'Europe et les migrations de 1950 à nos jours : mutation et enjeux*, Bruxelles, Conference Jointly organised by The European Commission and the OCDE, 2003, p.4

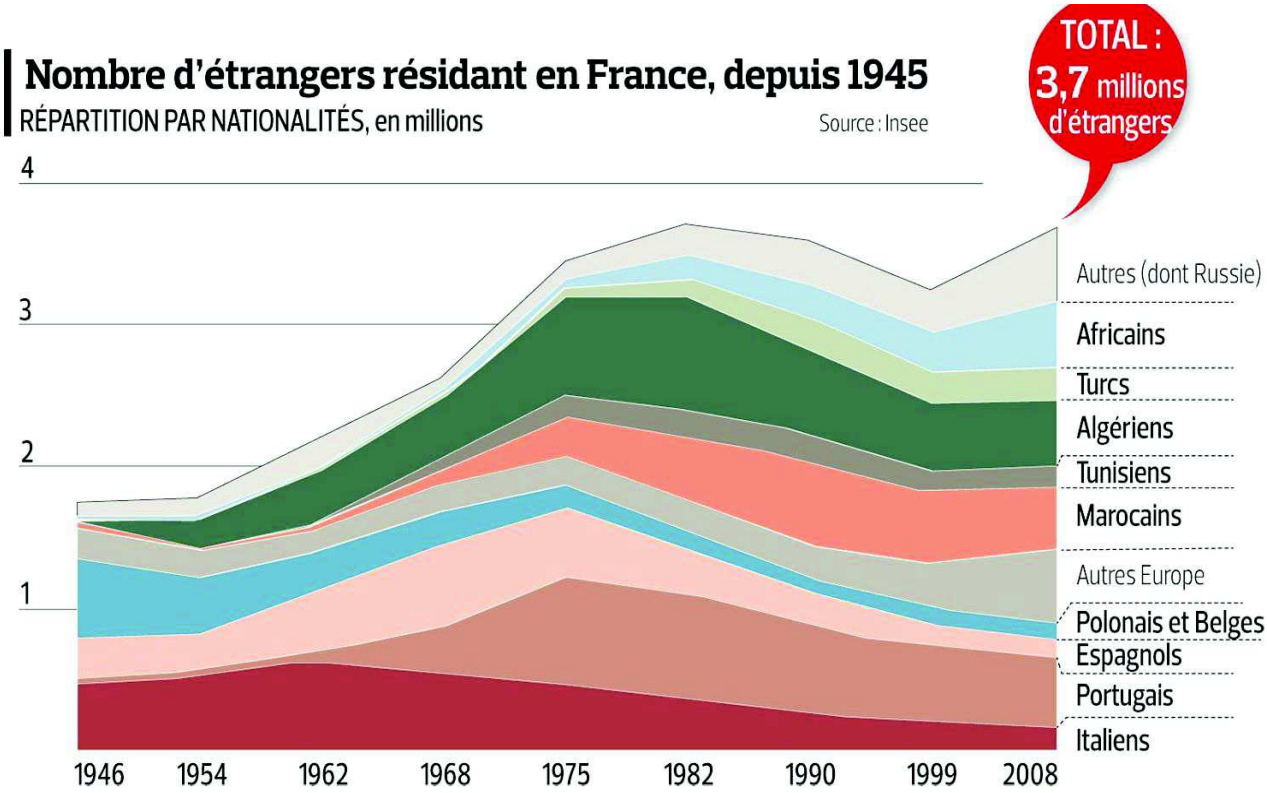
[12] Traité sur la création de la CEE en 1957, et qui repose entre autres sur le principe de la libre circulation des personnes dans l'espace formé par les six pays fondateurs (République Fédérale Allemande, Belgique, France, Italie, Luxembourg et Pays-Bas).

[13] Voir n.11

Le graphique ci-dessus démontre que la France a toujours été un pays d'immigration mais l'on remarque une forte augmentation d'entrées d'immigrants entre 1952 et le début des années 1980. Une personne immigrée est « une personne née à l'étranger et résidant en France » selon la définition de l'INSEE (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques) qui est un organisme qui gère les études liées à la population en France. Ce terme « d'immigré » est différent « d'étranger » car un immigré peut devenir français par acquisition de la nationalité, il n'est donc plus étranger mais reste immigré. Toujours selon l'INSEE,

> « [Un étranger] est une personne qui réside en France et ne possède pas la nationalité française, soit qu'elle possède une autre nationalité, soit qu'elle n'en ait aucune. Un étranger n'est pas forcément immigré, il peut être né en France (les mineurs notamment) »[14].

Le graphique ci-dessous est apparu dans *Le Figaro* et montre la part des immigrés venus en France entre 1946 et 2008. Concernant la période des Trente Glorieuses on remarque une forte part de la population algérienne (notamment après 1962), d'espagnols et d'italiens en majorité.



Source : *Le Figaro*

La part d'immigrés portugais a commencé un peu plus tardivement, c'est à dire au milieu des années 1960 mais de manière très importante en nombre, avec une légère baisse à partir de 1974 mais tout de même constant jusqu'aux années 2000.

[14] INSEE, [en ligne] https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1328 [consulté le 02/03/2016]
INSEE, [en ligne] https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1198 [consulté le 02/03/2016]

L'immigration portugaise entre 1960 et 1979 (selon le sexe et en nombre)

Année d'arrivée	Hommes (%)	Femmes (%)	Total (%)
Avant 1960	1,1	0,8	1,9
de 1960 à 1964	8,7	2,5	11,2
de 1965 à 1969	21,1	17,1	38,2
de 1970 à 1974	15,7	20,2	35,9
de 1975 à 1979	2,6	4,7	7,3
Après 1980	2,8	2,8	5,6
Total	**51,9**	**48,1**	**100,0**
Nombre observé	520	481	1 001
Nombre pondéré	136 680	123 846	260 526

Source : Aníbal de Almeida, « Les portugais en France à l'heure de la retraite cinquante ans après leur arrivée en France, les portugais parviennent à l'âge de la retraite », *Gérontologie et société, vieillissement et migrations,* n°139, 2011/04, p.208

Une part très importante de la population portugaise est venue en France dans les années 1960 et dans la première moitié des années 1970, c'est à dire jusqu'à la fin des Trente Glorieuses. Ce tableau nous indique que les hommes portugais sont d'abord venus seuls, puis fin des années 1960 et début des années 1970 un pourcentage important de femmes sont également venues, soit pour regroupement familial soit pour y travailler aussi.

C'est d'ailleurs à cette communauté d'immigrés portugais que nous allons nous intéresser principalement afin de définir par quel(s) moyen(s) la population migrante portugaise s'est intégrée en France. Il conviendra donc d'étudier premièrement les migrations portugaises en France depuis la période des Trente Glorieuses, ensuite nous étudierons leur arrivée en France et pour finir, nous nous intéresseront à quelques cas d'intégration de familles portugaises en Haute-Saône.

I- L'immigration portugaise en France

A- Le contexte portugais des années 1950 à 1970 et ses migrations en Europe et au Brésil

La Première République portugaise avait été mise en place en 1910, cependant ce régime était instable. En effet, en 16 ans 42 gouvernements se sont succédés. De plus, le Portugal connaissait également un fort déséquilibre financier et économique. Durant les années 1920 il y a eu plusieurs tentatives de mettre fin au régime. C'est finalement le 28 mai 1926 qu'un coup d'état militaire dirigé par le Général Gomes da Costa parvient à mettre fin à la Ière République portugaise. Dans ce nouveau contexte, un régime totalitaire va s'installer. Une dictature militaire va se mettre en place, notamment avec l'arrivée d'Antonio De Oliveira Salazar au poste de ministre des finances en 1928. Salazar, né en 1889 d'une famille aisée et très catholique, a débuté sa carrière en tant que professeur d'économie à l'Université de Coimbra. Il a ensuite créé un parti politique conservateur, le Centre Catholique Portugais qui avait pour but de mettre fin à la République- et a été élu comme député catholique au Parlement en 1921. Suite au coup d'état du général Gomes da Costa en 1928 il s'est retrouvé au poste de ministre des finances et a su mettre en place un redressement économique surprenant[15]. Grâce à cet exploit économique il est nommé Premier ministre par Antonio de Fragosa Carmona en 1932 et met en place une Nouvelle Constitution en 1933 dont il a les pleins pouvoirs[16]. C'est alors le début de l' « *Estado Novo* » (*L'Etat Nouveau*). Ce régime politique totalitaire est basé sur le catholicisme et l'anticommunisme, il est donc très proche du régime de Mussolini en Italie à la même période, et fut soutenu par de riches propriétaires, industriels, banquier etc. Salazar supprime les différents partis politiques existants et crée un parti unique : *l'Union Nationale* fondé en 1930 et qui sera le seul parti légal jusqu'à la fin de ce régime. Il met en place également la censure, supprime les syndicats et interdit le droit de grève dès 1934. En 1933 une police politique secrète est mise en place, la PVDE (Police de vigilance et de défense de l'état) appelée plus tard PIDE (Police internationale de défense de l'état), puis DGS (Direction générale de sécurité). Le nouveau système électoral prévu dans la constitution est se fait par suffrages directs sur une base censitaire jusqu'en 1959, ainsi le suffrage est restreint seulement aux hommes alphabétisés et payant un certain montant d'impôt, donc très peu de gens participaient aux suffrages. Par exemple, en 1935 il y avait seulement 500 000 électeurs sur une population de 7 millions d'habitants. Pendant quarante-six années le Portugal va connaitre une dictature conservatrice et isolationniste avec une politique monétaire restrictive. Durant la Seconde guerre mondiale le Portugal a établi un pacte de neutralité même si

[15] En effet, entre 1891 et 1926 la valeur de l'escudo (la monnaie portugaise de l'époque) avait perdu 65% de sa valeur-or. Salazar a réussi à présenter un budget en équilibre et en 1931 l'escudo a enfin retrouvé sa convertibilité en or.
[16] La Nouvelle Constitution sert de texte de base au nouveau régime totalitaire

Salazar était idéologiquement proche d'Hitler. Le dictateur portugais a voulu maintenir une relation économique avec les deux forces en conflit afin d'avoir des avantages industriels pour son pays. Ce pacte de neutralité montre une fois de plus la politique isolationniste du Portugal vis à vis des autres pays européens de l'époque. Cependant 100 000 juifs ont quand même réussi à se réfugier au Portugal bien que Salazar ait donné des instructions à ses ambassadeurs pour qu'ils limitent l'obtention de visas aux personnes prétendant fuir la France.

A partir des années 1960 la dictature persiste mais quelques tentatives de coups d'Etat montrent une certaine lassitude de la part de la population portugaise. De plus, le pays subit de nombreuses tensions sociales dues aux mouvements nationalistes dans les colonies. En effet, alors que les autres pays européens ont donné leur indépendance à leurs colonies durant les années 1950 et 1960, le Portugal, lui reste le dernier pays européen à en posséder encore dans les années 1970. Ces colonies en sont conscientes et en profitent pour mettre en place des mouvements nationalistes. L'Angola est le premier à clamer son indépendance en 1961 puis la Guinée et le Mozambique font de même en 1962 et 1964. A partir de ces années les conflits militaires dans ces trois pays vont avoir des conséquences sur le régime totalitaire de Salazar qui s'affaiblit. A cela s'ajoute le fait qu'Antonio De Oliveira Salazar tombe malade en 1968 et décide d'abandonner ses fonctions de président du Conseil au profit de Marcello Caetano, nommé ministre des colonies par Salazar. Il souhaite maintenir le même régime mais tente quelques réformes afin de moderniser un peu cette politique totalitaire. Marcello Caetano parle même « d'évolution dans la continuité » mais ses réformes n'aboutissent pas vraiment et la situation politique ne change pas de celle de Salazar. Le Portugal souffre de cette politique et l'opposition commence à se faire entendre. Un coup d'Etat militaire organisé par la MFA (militaires progressistes de mouvement des forces armées) met fin à la dictature le 25 avril 1974. Le général Antonio de Spínola est à la tête de ce coup d'Etat et fait expulser Caetano au Brésil. C'est la Révolution des Œillets « Revolução dos cravos » en faisant allusion aux fleurs que les soldats reçoivent de la population. Cette révolution va durer deux ans durant lesquelles Spínola va libérer les prisonniers politiques, supprimer la censure et arrêter les guerres coloniales en Afrique. De 1974 à 1976 le pays va changer au niveau politique, économique, social et culturel. C'est la fin de l'*Estado Novo* et de son isolement. La Guinée-Bissau est devenue indépendante en 1973, l'Angola et le Mozambique en 1975. Des élections ont eu lieu en avril 1975, les socialistes les ont remportés avec 37,9% des voix, et un an plus tard une nouvelle constitution est adoptée le 2 avril 1976.

Au niveau économique le Portugal va souffrir de cette politique isolationniste mise en place par son dictateur. Il refuse toutes innovations et veut conserver son pays comme un pays agricole, alors que pendant ce temps d'autres pays européens comme le Royaume-Uni, la France ou l'Allemagne étaient

déjà des pays industrialisés depuis longtemps. C'est pourquoi le Portugal a un fort retard économique par rapport à ces pays. Alors qu'au Royaume-Uni le secteur primaire représentait seulement 20%, en Belgique 29% et celui de l'Allemagne et de la France 36%, au Portugal le secteur agricole dominait toujours à plus de 50%. Le secteur industriel portugais ne représentait que 19% et parfois il s'agissait de « petits ateliers et artisanat »[17]. Les principales productions étaient des productions chimiques, de ciments et de textiles. Comme on peut le voir sur le document ci-dessous en 1960 le Portugal connait une légère augmentation du secteur secondaire (24,5%) mais le secteur primaire reste encore dominant avec 49,1%.

Structure de l'économie portugaise

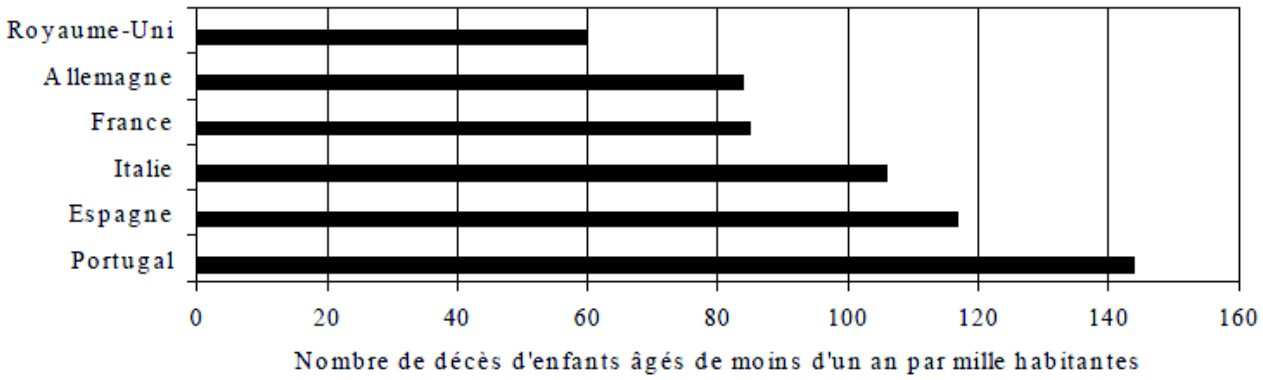
Secteurs	Composition de la population active (%)	Composition du PIBpm (%)*
Primaire	50,7	31,5
Secondaire	19,0	28,0
Tertiaire	30,2	40,5
Economie	100,0	100,0

*prix constants de 1958
Sources: Population Active: nos calculs à partir de Nunes (1989); Produit Intérieur Brut: nos calculs à partir de Baptista *et al.* (1997).

Source : Brandão A., Figueiredo O. et Pimenta C., *La stratégie nationale du Portugal de 1926 à nos jours*, Porto, Faculté d'Economie de l'Université de Porto, p.10

Les conditions de vie étaient très inférieures par rapport aux autres pays d'Europe Occidentale ou aux pays d'Europe du Nord. L'espérance de vie des portugais était la plus faible d'Europe à cette époque et la mortalité infantile était la plus élevée.

Taux de mortalité infantile dans un certain nombre de pays européens en 1930



Source: Mitchell (1992: 116-123).

Source : Brandão A., Figueiredo O. et Pimenta C., *La stratégie nationale du Portugal de 1926 à nos*

[17] Brandão A., Figueiredo O. et Pimenta C, *La stratégie nationale du Portugal de 1926 à nos jours*, Porto, Faculté d'Economie de l'Université de Porto,

jours, Porto, Faculté d'Economie de l'Université de Porto, p.10

Le taux d'analphabétisation était également très élevé puisqu'en 1940 par exemple, le Portugal comptait 50% d'illettrés parmi la population de plus de 7 ans. Dans les années 1960 le taux d'analphabètes a nettement baissé, il est d'environ 33% mais reste tout de même important face à ses voisins européens de l'époque. L'analphabétisation touchait principalement les femmes et la population active agricole. Comme on peut le remarquer sur le graphique suivant les femmes ont un taux d'analphabètes plus élevé que les hommes. Par exemple en 1950 le pays comptait environ 34% d'hommes et 49% de femmes analphabètes.

Le taux d'analphabètes (hommes et femmes) de 1940 à 2001

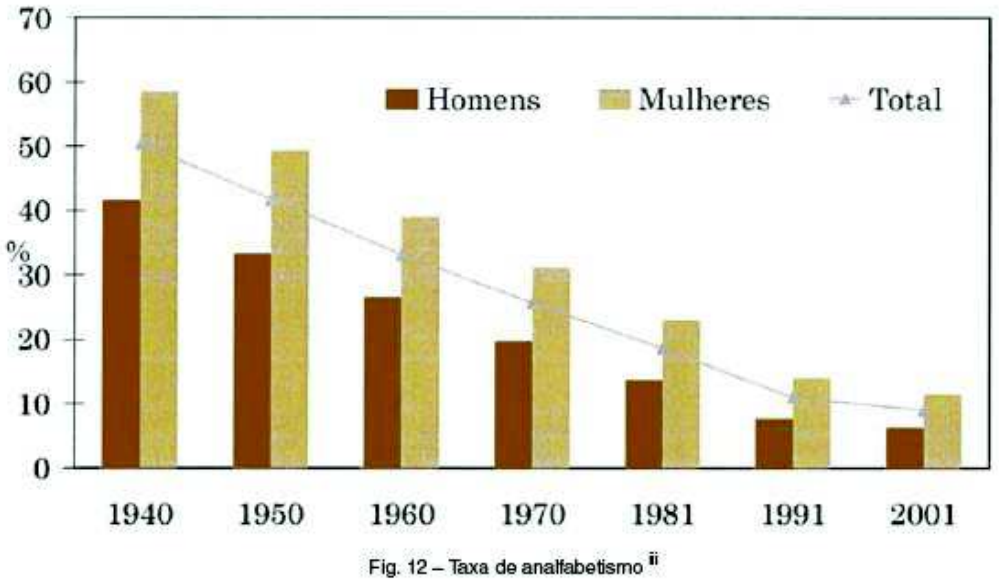


Fig. 12 – Taxa de analfabetismo [ii]

Source : Reis J., *O atraso económico português 1850-1930*, Lisbonne, Imprensa Nacional Casa da Moeda, 1993, 260 p.

Le Portugal avait un siècle de retard par rapport à ses voisins d'Europe du Nord concernant le problème de l'analphabétisation. Le retard économique du pays est principalement dû à la prédominance du secteur agraire et la faiblesse de l'industrie et des services. Les enfants fréquentent donc peu l'école afin d'aider leurs parents à cultiver les terres, s'occuper de l'élevage ou dans les tâches domestiques (notamment pour les filles). Sur le tableau ci-dessous on peut remarquer que l'éducation préscolaire : « educação pre-escolar », qui est l'équivalent de l'école maternelle aujourd'hui avait un taux de fréquentation très faible (0,9%). A cette époque les femmes ne travaillant pas à l'extérieur du domicile, elles gardaient leurs enfants à la maison. C'était le modèle traditionnel de la famille, en accord avec la mentalité très conservatrice de la dictature. Une fois la dictature de Salazar terminée

ce taux a augmenté, il était de 10,6% durant l'année 1976-1977. Cette augmentation est également dûe au fait que « l'éducation préscolaire » est devenue publique qu'à partir de 1977. De plus, après la Révolution des Œillets le pays a commencé à se moderniser. De plus en plus de femmes travaillaient à l'extérieur du foyer familial donc elles devaient trouver un moyen de « faire garder » leur(s) enfant(s). En ce qui concerne l'enseignement basique (« Ensino básico ») il était fortement fréquenté durant le premier cycle (80,4% en 1960, puis par 87,7% en 1975) car il était obligatoire. L'école était obligatoire à partir de 6 ans, jusqu'a 9 ans pour les filles et 10 ans pour les garçons. Le deuxième cycle, n'étant plus obligatoire voit sa fréquentation diminuer fortement : durant l'année 1960-1961 80,4% des enfants étaient scolarisés dans le premier cycle alors que seulement 7,5% y étaient dans le second cycle. Les enfants des classes sociales les plus modestes arrêtaient l'école très tôt, c'est à dire dès qu'elle n'était plus obligatoire. On remarque cependant qu'au fil des années 1960 et 1970 les enfants fréquentaient de plus en plus le second cycle, voir même le troisième. En 1975-76 un tiers des élèves sont au deuxième cycle et un quart au troisième cycle.

Taux réel de scolarisation, selon le niveau d'enseignement, par année scolaire (%)

Portugal — Público e Privado – Homens e Mulheres

Nível de Ensino / Ano lectivo	Educação Pré-Escolar	Ensino Básico			Ensino Secundário
		1.º Ciclo	2.º Ciclo	3.º Ciclo	
1960/61	0,9	80,4	7,5	6,1	1,3
1961/62	1,0	81,0	8,1	6,9	1,4
1962/63	1,1	81,8	9,2	7,9	2,1
1963/64	1,4	81,8	9,3	8,3	1,7
1964/65	1,6	83,9	11,8	9,6	2,6
1965/66	1,7	85,5	12,0	9,5	2,0
1966/67	1,9	86,1	15,2	10,5	3,1
1967/68	2,1	85,0	16,5	10,4	2,3
1968/69	2,3	85,7	20,9	11,8	3,4
1969/70	2,4	84,3	22,2	14,4	3,8
1970/71	2,8	83,7	22,0	14,7	4,3
1971/72	3,1	82,9	23,0	15,7	4,4
1972/73	3,5	83,6	24,2	16,5	5,0
1973/74	8,3	84,9	26,0	17,8	4,9
1974/75	7,8	85,2	27,9	21,9	8,1
1975/76	7,4	87,7	33,5	24,8	9,2
1976/77	10,6	90,5	33,7	26,4	10,2
1977/78	12,6	96,3	34,4	27,0	8,9
1978/79	13,4	98,2	36,0	26,2	11,4
1979/80	14,2	98,4	35,4	25,8	11,7

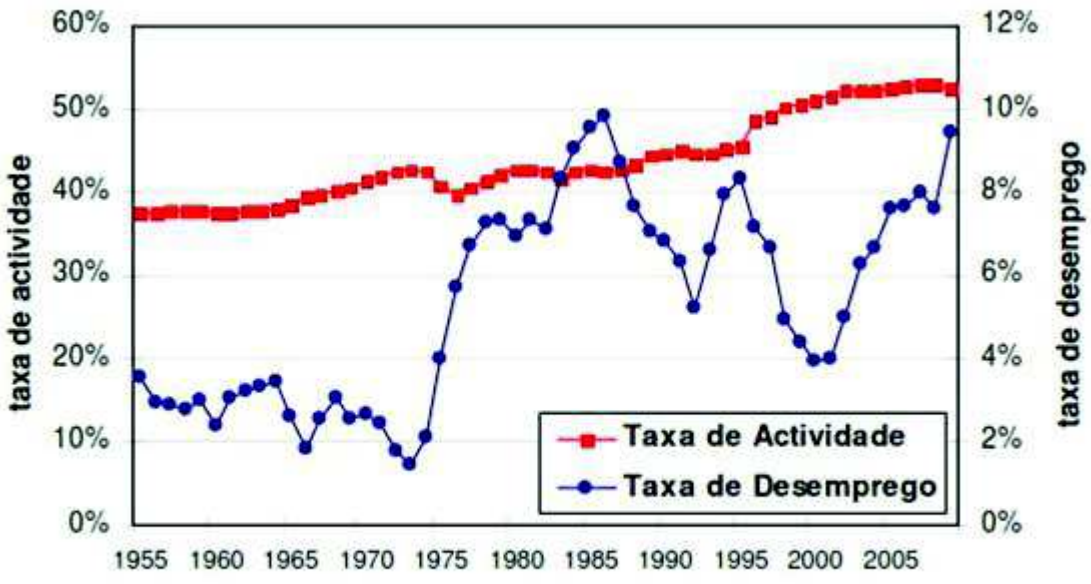
Source : Trocado da Mata J., *50 Anos de Estatísticas da Edicação,* Volume I Gabinete de Estatísticas e Planeamento director-geral, 2009, p.65

La majorité de la population portugaise à cette époque était modeste et avait besoin de la main d'œuvre

de leurs enfants pour les aider financièrement, c'est pourquoi ils quittaient l'école très jeunes. De plus, ils souffraient énormément de malnutrition.

Le Portugal est depuis longtemps un pays d'émigration. En effet, ayant possédé de nombreuses colonies et/ou comptoirs dans le monde comme le Brésil, le Mozambique, l'Angola ou encore Macao, de nombreux portugais dès le XVème siècle ont émigré vers ses colonies. Au Brésil, les immigrés portugais étaient au nombre de 40 272 650 en 1929. De nombreuses émigrations vers des pays européens ont également eu lieu, ce fut le cas durant cette période de prospérité économique française, notamment à partir des années 60. La situation politique et économique du Portugal dans ces années-là a été un facteur important de l'émigration. Une part de la population voulait fuir la dictature de Salazar, mais la principale raison du départ était économique car la population portugaise voulait vivre dans de meilleures conditions. Une autre partie de la population a fui pour des raisons militaires, le Portugal étant en guerre contre ses colonies dans les années 1960 beaucoup de familles ont décidé d'émigrer afin d'éviter la mobilisation militaire de leurs maris ou fils. Au même moment, la France d'après-guerre est un pays qui se reconstruit, qui connait une période de plein emploi masculin et qui a besoin de main d'œuvre c'est pourquoi elle était la destination parfaite.

Taux d'activité et de chômage au Portugal de 1955 à 2009



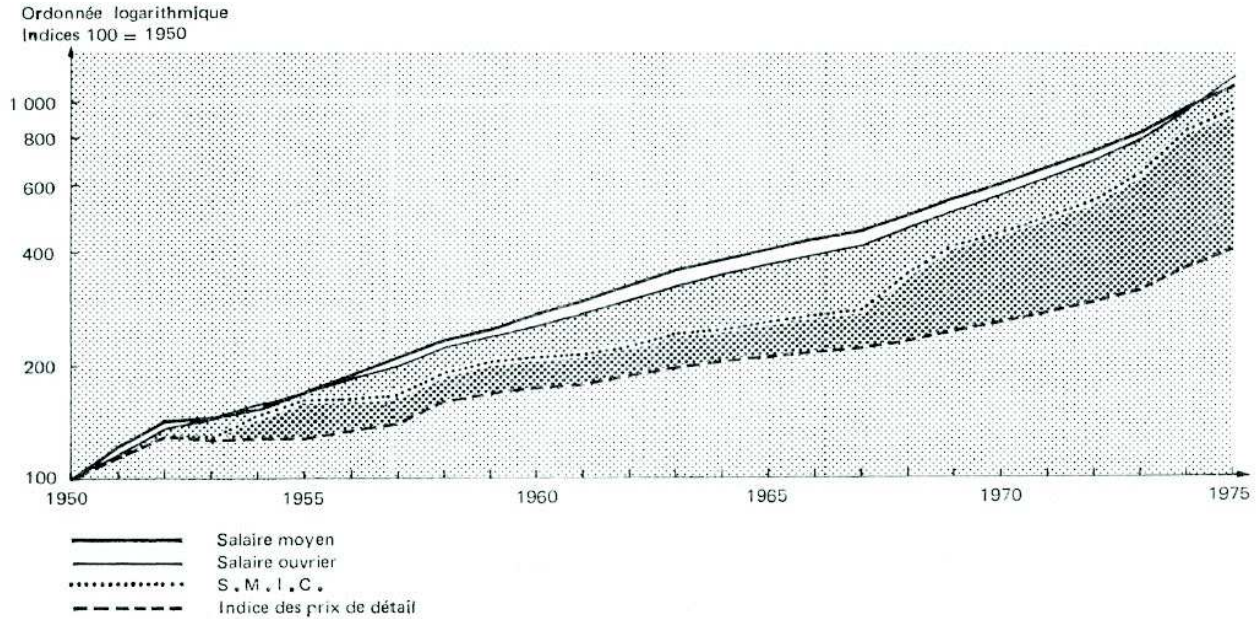
Fonte: *Banco de Portugal* e *Instituto Nacional de Estatística*.

Source : Instituto Nacional de Estatísticas

La majorité des émigrés étaient des actifs, le Portugal connaissait un taux de chômage variant de 8 à 18% entre les années 1955 à 1975 (voir graphique page précédente). On peut donc dire qu'il n'était

pas spécialement élevé. Cependant le salaire moyen était très faible comparé à un salaire français. En effet le salaire annuel moyen en France en 1950 était de 2910 francs pour les hommes et de 2033 pour les femmes, puis en 1960 il était de 8051 francs pour les hommes et 5178 francs pour les femmes. De 1950 à 1970 le salaire net annuel d'un ouvrier homme est passé de 2500 francs à 13694 francs et celui d'une femme de 1749 francs à 9261. Voir graphique de la page suivante.

Evolution du salaire moyen, du salaire ouvrier, du SMIC et des prix de détail de 1950 à 1975



Source : Baudelot C. et Lebeaupin A., « Les salaires de 1950 à 1975 », *Economie et statistique*, n°113, 1979, pp. 15-22.

Ces salaires nets annuels moyens français faisaient partie des salaires les plus élevés d'Europe, c'est pourquoi c'était très attrayant de venir travailler en France pour des pays comme le Portugal. En effet, durant la même période le salaire moyen portugais était beaucoup moins élevé. En 1974, à la fin de la dictature, le salaire minimum mensuel était l'équivalent de 16,50 euros et le salaire minimum annuel de 214 euros[18]. La population portugaise était consciente de cette grande différence de salaire, c'est pourquoi même si la plupart avait déjà un emploi au Portugal ils ont décidé de partir en France sachant que le pays était en pénurie de main d'œuvre.

Cette émigration comptait environ 1 million et demi de portugais qui ont quitté leur pays entre 1957 et 1974. Sur ces 1,5 millions d'émigrés, la France en a accueilli un peu plus de la moitié : 900 000. Ce chiffre n'est qu'une estimation approximative car beaucoup d'entrées se sont faites de manière illégales et donc non comptabilisées, en effet seulement 350 000 sont entrés légalement sur le

[18] Pordata, [en ligne] (consulté le 03/04/2017)
http://www.pordata.pt/Portugal/Sal%c3%a1rio+m%c3%adnimo+nacional-74

territoire français[19]. Il y avait deux types d'émigrés : les « émigrés temporaires » dont la « carte de séjour » était valable un an renouvelable et les « émigrés permanents » dont la « carte de résident » était valable 10 ans. Afin de contrôler les sorties du territoire portugais Salazar a mis en place une « Junta da emigração » (JE) en 1947. Il s'agit d'une nouvelle politique mise en place par l'Etat portugais afin de gérer et réguler les flux migratoires. L'Etat a ainsi « le monopole de la circulation transnationale de ses nationaux »[20] ce qui contredit les idées libérales instaurées durant la Seconde Guerre Mondiale, puisque la libre circulation est un droit humain. Le président de cette institution possède de nombreuses attributions telles « qu'orienter et diriger supérieurement tous les services liés à l'émigration portugaise ». Il doit également « convoquer les réunions de la Junta da Emigração et déterminer l'ordre des travaux; informer directement le ministre de l'Intérieur des affaires affectées à la Junta da Emigração et soumettre à l'arrêté ministériel les dossiers qui dépendent de lui; concéder à chaque émigrant sa licence d'émigration et émettre les passeports correspondants; concéder aux entreprises de navigation […] la licence pour le transport des émigrants […]; assurer, par l'intermédiaire des agents consulaires portugais et du personnel d'inspection privatif, l'exécution des contrats de travail et l'observation des dispositions légales et réglementaire sur l'émigration; promouvoir toutes les autres diligences et mesures nécessaires pour que les lois et les règlements liés à l'émigration soient exactement et uniformément observés »[21]. Le destin de nombreux portugais dépendait donc des décisions du président de la Junta. Ils pouvaient donc « facilement s'accaparer le pouvoir en matière d'émigration »[22]. La JE était composée de 36 fonctionnaires tellement les demandes étaient nombreuses. Des agents du secrétariat s'occupaient des tâches bureaucratiques, de la fabrication des passeports et de la tenue de la comptabilité. Et, il y avait également des agents techniques, des inspecteurs et des médecins car la JE avait également pour rôle de guider et protéger les émigrants portugais ayant eu l'autorisation de quitter le territoire portugais. A Lisbonne et à Porto une « Casa do Emigrante » (Maison de l'Emigrant) a été créé afin de s'occuper exclusivement de cela, c'est à dire « protéger l'émigrant contre les diverses spéculations dont il a été victime »[23]. De plus, pour remettre des passeports aux candidats émigrants la JE demande de nombreuses garanties, « tant pour le niveau sanitaire et scolaire de l'émigrant que pour les conditions de travail dans le pays

---

[19] Pereira V., *La dictature de Salazar face à l'émigration, l'Etat portugais et ses migrants en France (1957-1974)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012, 452 p.

[20] Voir n.19

"Prétendant détenir le monopole de la circulation transnationale de ses nationaux, l'Etat érige cette administration chargée de gérer les départs des candidats à l'émigration. Dès lors, nulle autre entité portugaise (comme les agences de voyage) ou étrangère ne peut s'immiscer entre le postulant à l'émigration et l'Etat. [...]"

[21] Selon le décret-loi 36 558 du 28 octobre 1947

[22] Victor Pereira*, La dictature de Salazar face à l'émigration, l'Etat portugais et ses migrants en France (1957-1974)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012, 452 p.

[23] Victor Pereira, *La politique d'émigration de l'Estado Novo entre 1958 et 1974, Portugais de France, immigrés et citoyens d'Europe*, Cahier de l'URMIS, 2004 [en ligne]

de destination et les ressources de la famille qui reste au pays le cas échéant »[24]. Il existait trois modalités d'émigration : sur contrat de travail, sur lettre d'appel (« carta de chamada » qui peut concerner des conjoints ou même des neveux ou cousins), ou sur d'autres garanties. De ce fait, de nombreux portugais partaient illégalement en France afin de chercher un contrat de travail et revenaient le présenter à la JE à leur retour. Ainsi, ils ont l'autorisation d'émigrer « légalement ». De 1964 à 1969 inclus 94 322 émigrants ont profité de ce système afin d'obtenir leur passeport.

A partir de 1962 les flux migratoires portugais augmentent fortement et la JE se trouve de moins en moins capable de gérer cette émigration « illégale ». Durant cette même année la pénurie de main d'œuvre en France s'aggrave dû à la guerre d'Algérie et à sa décolonisation. La France voulait alors mettre en place un nouvel accord[25] qui prévoyait l'envoi de 30 000 portugais en France. Royer Frey, le ministre de l'Intérieur français de l'époque a alors facilité la régulation d'immigrants portugais arrivés illégalement. Au fil des années, la JE avait de plus en plus de mal a gérer ces flux migratoires. C'est pourquoi le 22 août 1970, c'est à dire après la mort de Salazar, le JE a été remplacé par la « Junta da Presidência do Conselho » (la Junte de Présidence du Conseil) et par le « Secretariado Nacional da Emigração » (le Secrétariat National de l'émigration) selon le décret-loi n°402. Le SNE simplifie et réorganise les services des émigrants et de leur famille, et réalise des accords internationaux[26]. Les accords entre la France et le Portugal ont donc repris après la mort de Salazar mais ils n'ont tout de même pas mis fin à l'émigration clandestine.

[24] Leloup Y., « L'émigration portugaise dans le monde, L'émigration portugaise dans le monde et ses conséquences pour le Portugal », *Revue de géographie de Lyon*, Lyon, Volume 47, n°1, 1972, pp. 59-76

[25] Un accord avait déjà été signé auparavant entre la France et le Portugal le 28 octobre 1916. Il avait permis à 13 800 travailleurs portugais de venir en France.

[26] Celeste Castro M., *Estado português repressivo ou paternalista? Uma visão da emigração portuguesa através das circulares do Governo (1948 – 1974),* 2011, 16 p.

B- Les origines socio-culturelles et géographiques des migrants portugais de cette génération

La majorité de ces migrants portugais étaient des jeunes de moins de 18 ans, ils étaient environ 100 000, afin d'éviter le service militaire obligatoire qui se faisait à 21 ans. D'autant plus que les guerres coloniales en Afrique avaient lieu à cette époque. L'âge moyen des hommes arrivant en France était de 20 ans et 21 pour les femmes. Durant les premières années l'émigration était plutôt masculine. Les hommes venaient en France pour travailler et envoyaient une partie de leur salaire à leur famille. Puis, quelques années plus tard de plus en plus de femmes et enfants sont venus dans le pays de résidence du mari. La raison majeure des femmes qui émigraient était le regroupement familiale (60% environ) mais 15% d'entre elles venaient en France pour chercher du travail. 50% des ménages portugais étaient un couple actif[27]. De plus, ils étaient souvent issus de l'exode rural (3 émigrés portugais sur 4 venaient d'un petit village)[28] donc en arrivant par exemple dans la région parisienne, ils subissaient pour la plupart un choc des mentalités car le mode de vie n'est pas le même dans un pays rural comme le Portugal et celui de la France durant les Trente Glorieuses. Le profil des émigrés portugais était « très majoritairement issus de familles paysannes dont les propriétés minuscules n'assuraient pas la survie de tous, auxquels se joignaient des journaliers agricoles fuyant le chômage endémique et des artisans de village aux maigres ressources »[29].

La population émigrante venait principalement des régions du Nord et du Centre, notamment des régions rurales. Le document suivant nous indique que les taux d'émigration légale entre 1960 et 1969 sont les plus importants dans le nord du pays (les régions de Viana do Castelo, Braga, Bragança) et du centre (Aveiro, Guarda, Castelo Branco, Leiria).

[27] Ruivo Rodrigues J., *Portugais et population d'origine portugaise en France*, Paris, L'Harmattan, p.19
[28] Tribalat M., *De l'immigration à l'assimilation, Enquête sur les populations d'origines étrangère en France*, Paris, Ed. La Découverte, 1996
[29] VoloVitch-Tavarès Marie Christine, *Les phases de l'immigration portugaise, des années vingt aux années soixante-dix*, mars 2001

Le taux d'émigration portugaise légale de 1960 à 1969 par région portugaise

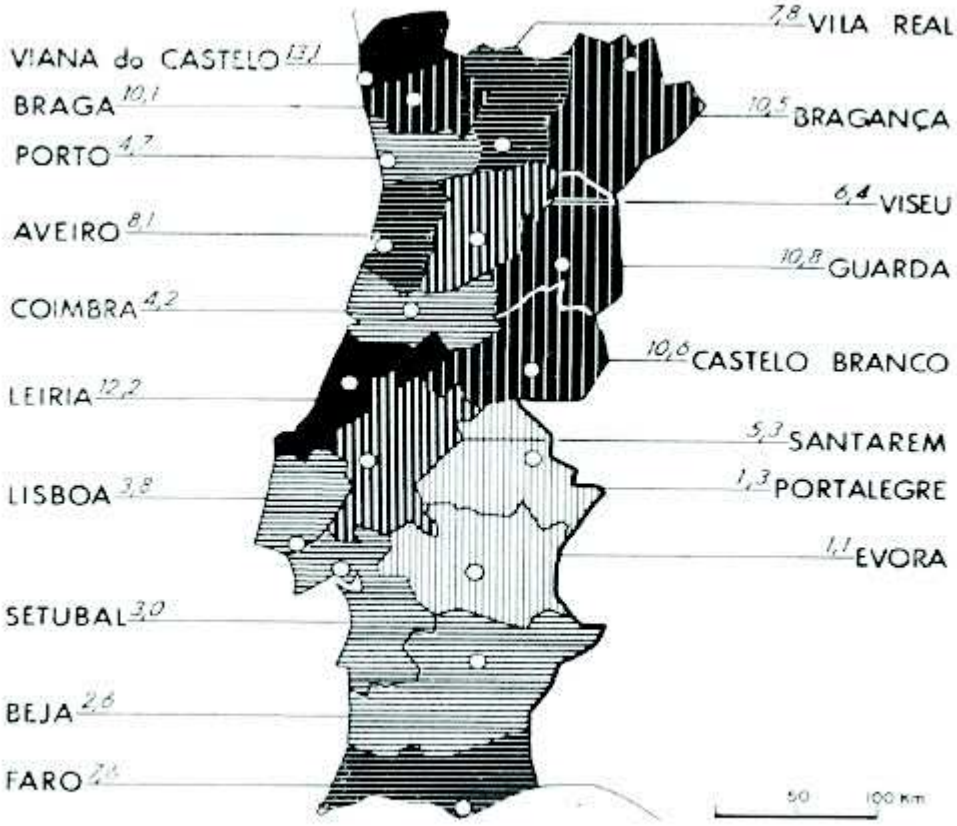


Fig. 1. — *Taux par district de l'émigration légale de 1960 à 1969 par rapport à la population de 1960*

Source : Leloup Y., « L'émigration portugaise dans le monde, L'émigration portugaise dans le monde et ses conséquences pour le Portugal », *Revue de géographie de Lyon*, Volume 47, n°1, 1972, pp. 59-76

Les îles portugaises comme les Açores a également connu une forte émigration durant ces années-là, ainsi que Faro la région la plus au sud du pays. En 1957, l'émigration légale touche seulement certains districts : ceux de Santarem, Leiria, Viana do Castelo et Braga avant de se propager un peu partout dans le pays les années suivantes.

> « L'émigration légale vers la France commence à devenir notable, mais elle affecte surtout certains districts et même dans ces districts, quelques Conseils seulement, à partir desquels l'émigration va s'étendre comme une tache d'huile d'année en année. Les districts les plus spécialisés sont ceux de Santarem (avec le Conseil de Vila Nova de Ourem près de Fatima), Leiria (Conseils de Leiria et Poiribal), Viana do Castelo (Melgaço, Monçâo, Viana do Castelo), Faro (Loulé, Faro), Castelo Branco (Fundâo et Covilhâ) et Braga (Fafe). Dans le district de Guarda, le Conseil de Sabugal fournit déjà un fort contingent d'émigrants vers la France »[30].

[30] Leloup Y., « L'émigration portugaise dans le monde, L'émigration portugaise dans le monde et ses conséquences pour

Les régions les moins touchées par ces départs sont les régions de Lisbonne, Porto, Coimbra et Alentejo. Cette émigration de masse a d'ailleurs eu des conséquences démographiques pour le Portugal. En 1970 neuf districts tel que Castelo Branco, Guarda, Bragança etc ont perdu 10 à 27% de leur population de 1960[31]. « En 1968 il y avait 500 000 portugais en France (de 1962 à 1968, leur nombre avait été multiplié par dix) »[32]. Cependant l'émigration portugaise a également eu des conséquences positives pour le pays, notamment au niveau économique car les émigrés travaillant en France envoyaient une partie de leur salaire à leur famille restée au pays. L'entrée de devises au Portugal a fortement augmenté, en effet "ces transferts officiels sont passés de 451 millions d'escudos en 1964 à 11 970 millions en 1969 (en 1971 l'escudo vaut 0,19 franc)"[33]. Cet argent était principalement utilisé dans l'achat de terres (qui avait d'ailleurs augmenté durant ces années), la construction de maisons neuves ou la rénovation d'anciennes, et également dans l'amélioration des conditions de vie des familles.

le Portugal », *Revue de géographie de Lyon*, Lyon, Volume 47, n°1, 1972, pp. 59-76

[31] Leloup Y., « L'émigration portugaise dans le monde, L'émigration portugaise dans le monde et ses conséquences pour le Portugal », *Revue de géographie de Lyon*, Lyon, Volume 47, n°1, 1972, pp. 59-76

[32] VoloVitch-Tavarès Marie Christine, *Les phases de l'immigration portugaise, des années vingt aux années soixante-dix*, mars 2001

[33] Voir n. 31

II- L'arrivée en France

A-Travail et logement

Les entrées clandestines en France n'étaient pas sans risques. La plupart de la population portugaise émigrante utilisait leur faible économie, ou parfois même s'endettait, afin de payer un passeur qui leur permettait de rejoindre la frontière française. Dû aux difficultés d'obtenir un passeport de manière légale par la JE, de nombreux réseaux de passeurs se sont développés. Les prix étaient élevés, ils profitaient ainsi du désespoir de milliers de portugais. Cette émigration était appelée « a salto »[34] et on parlait même de « passaporte coelho » (passeport lapin)[35]. Le voyage se faisait parfois en train, en barque, dans des conteneurs ou à pied, guidés par des passeurs portugais, espagnols et français. Les hommes partaient souvent seuls, puis leur famille les rejoignait ensuite. Des groupes de plusieurs dizaines d'émigrants étaient alors organisés par réseaux de passeurs qui avaient pour but de les emmener jusqu'à Hendaye. « Durant ces longs parcours clandestins, les hommes (parfois des femmes), furent entassés « comme des animaux » dans des camions, parfois dans des voitures démunies pour l'occasion de leurs sièges arrière, mal nourris et peu protégés du froid ou de la chaleur, durant des centaines de kilomètres à travers l'Espagne mais aussi la France, cachés pendant leurs haltes dans des hangars, des granges ou des bergeries. Ils furent nombreux à devoir faire une partie plus ou moins longue du chemin à pied, parfois la nuit, souvent par des chemins écartés pour ne pas être repérés. Ils furent surtout nombreux à faire à pied la traversée des Pyrénées, et ce par tous les temps »[36] . Les conditions de ce voyage étaient terribles et les risques encourus étaient nombreux, surtout en Espagne où la partie du voyage était la plus dangereuse et difficile (comme la traversée des Pyrénées). En effet, des hommes armés du régime salazariste et franquiste contrôlaient les frontières. Cependant, la France avait tellement besoin de main d'œuvre qu'elle régularisait assez facilement les migrants venant clandestinement. « Ces régularisations deviennent systématiques à partir d'avril 1964. Dès lors, les Portugais, informés par leurs proches et par les rabatteurs et passeurs qui diffusent amplement l'information, savent qu'ils pourront facilement trouver un emploi en France, rembourser les frais du voyage clandestin et y régulariser leur situation. De plus, le prix et la difficulté des voyages se réduisent considérablement à partir de 1965-1966 »[37].

---

[34] L'expression « a salto » signifie « en sautant... (par-dessus les frontières) ». Cette expression portugaise a été adoptée dès les années soixante pour parler de cette émigration clandestine *(cf.* le film de C. de Chalonge, *O Salto,* 1967*).*

[35] Volovitch Marie Christine, *Migration clandestine et bidonvilles, les migrants portugais des années soixante*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, pp. 277-293

[36] Voir n. 30

[37] Musée national de l'Histoire de l'immigration*, [en ligne]* (Consulté le 24/08/2016) http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/dossiers-thematiques/caracteristiques-migratoires-selon-les-pays-d-origine/portugais

Après ces effroyables conditions de voyage clandestin, les émigrants se dirigeaient principalement dans les régions d'Ile-de-France, Rhône-Alpes, Centre et Aquitaine. Le choix du lieu dépendait du travail trouvé mais aussi de la famille ou des proches déjà installées en France[38]. C'est dans la région d'Ile-de-France que le plus grand nombre de portugais s'installaient, et c'est encore aujourd'hui la région où vivent le plus d'immigrés portugais en France. Cela s'explique surtout par « un grand nombre d'entreprises dans les secteurs secondaire et tertiaire, exigeant surtout dans les années 60 un grand contingent de main d'œuvre »[39]. Ils étaient tellement nombreux dans la région parisienne que la question du logement posa problème, notamment à cause de « la modestie de leurs ressources et le désir farouche d'en préserver l'essentiel pour un retour rapide au Portugal »[40]. C'est pourquoi de nombreux bidonvilles d'immigrants ont vu le jour durant cette période dans les banlieues parisiennes. Parfois même « des bidonvilles « portugais » (du plus grand comme celui de Champigny sur Marne, à d'autres plus petits comme ceux des Francs-Moisins (à Saint-Denis), La Courneuve, Aubervilliers, Carrières sur Seine, Massy, Villejuif, Villeneuve-le Roi) »[41]. Effectivement, « dès 1964, une enquête de la préfecture de la Seine établit que le tiers des 44 000 Portugais présents dans la région de la capitale vivaient dans des bidonvilles ». Celui de Champigny sur Marne était le plus grand avec environ 15 000 portugais (ce chiffre étant approximatif car il s'agit de migrants clandestins, de plus, certaines personnes restaient quelques mois et d'autres des années) [42].

Ils vivaient dans des conditions misérables, avec peu d'hygiène et habitaient dans des « baraques »[43] en taule malgré leurs revenus. Le maire de Champigny sur Marne à cette époque, qui était également sénateur de la Seine, avait « dénoncé les négriers dans un article de presse » en 1964 en disant « 1 800 mètres carrés sur lesquels sont édifiées vingt cabanes de deux mètres sur deux. Le loyer est de 8 050 francs par an et par cabane, ce qui représente 1 932 000 anciens Francs par an pour le terrain »[44]. Effectivement, la crise du logement ayant frappé la ville par son arrivée nombreuse d'émigrants, les portugais arrivés légalement ou non, avaient beaucoup de mal à trouver des logements corrects, d'autant plus qu'ils venaient d'arriver dans un pays dont ils ne connaissaient pas la langue. Comme d'autres émigrés, certains travailleurs portugais étaient logés par leur patrons dans « des baraques de chantier ou même des hangars à peine habitables, installés dans des lieux isolés de la région parisienne

[38] Ruivo Rodrigues J., *Portugais et population d'origine portugaise en France*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.83
[39] Leandro M-E., *Au-delà des apparences les portugais face à l'insertion sociale*, Paris, L'Harmattan, 1995, p.42
[40] Volovitch Marie Christine, *Migration clandestine et bidonvilles, les migrants portugais des années soixante*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, pp. 277-293
[41] Lusitanie.info, [En ligne] (Consulté le 25/08/2016)
http://lusitanie.info/2009/08/les-10-peu-glorieuses-ou-limmigration-portugaise-en-france-dans-les-annees-60/
[42] Voir n. 33
[43] Expression la plus souvent utilisée par les auteurs pour parler de ces logements insalubres
[44] Leandro M-E, *Au-delà des apparences les portugais face à l'insertion sociale*, Paris, L'Harmattan, 1995, p.168

»[45]. Ces bidonvilles ont été détruits au milieu des années 1970 grâce, en partie, à la loi Debré votée en 1964. Les vagues d'immigration portugaise arrivant durant une période de plein emploi, il était donc assez facile de trouver un emploi. Environ 20 % des émigrants portugais durant ces années partaient du Portugal avec un contrat déjà en poche, mais la plupart n'ont trouvé du travail qu'une fois arrivé en France[46]. Un homme sur deux trouvait du travail grâce à sa famille ou à ses connaissances et non en passant par des structures officielles de recherche d'emploi[47]. Parfois même, des patrons venaient dans les bidonvilles pour embaucher des travailleurs.

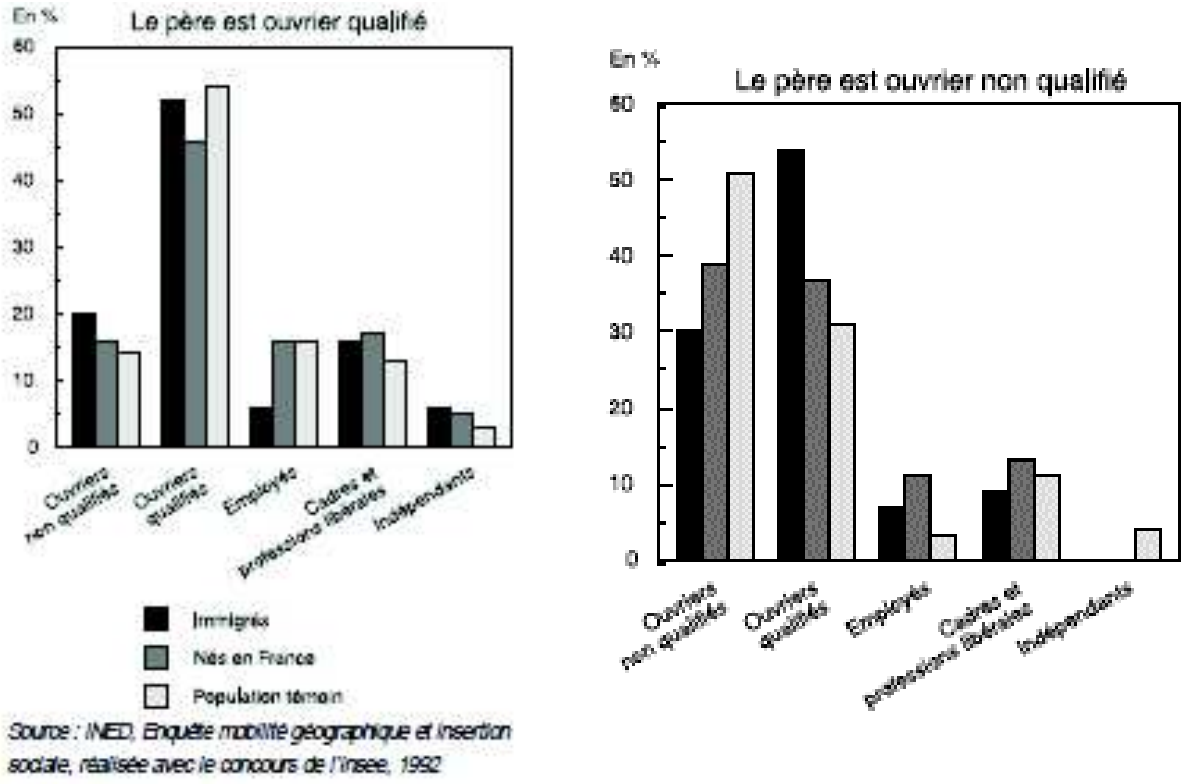
Les secteurs qui recherchaient le plus de main d'oeuvre étrangère étaient le bâtiment, les travaux publics, les industries et le service aux personnes. La population portugaise émigrante, étant très peu qualifiée, acceptait ces travaux qui avaient énormément besoin de main d'oeuvre. Dans le secteur du bâtiment par exemple, le BTP emploie 78% des travailleurs portugais dans la région parisienne entre 1964 et 1965. Les conditions de travail étaient difficiles, d'autant plus que les patrons profitaient de leur ignorance des droits du travail, de la langue française, et du fait qu'ils soient entrés sur le territoire français de manière clandestine. Ils effectuaient plus d'heures de travail dans la journée qu'ils ne le devaient. Les patrons, ayant conscience que les travailleurs en situation irrégulière ne pouvaient pas se plaindre, profitaient de la situation et parfois les payaient beaucoup moins qu'ils ne le devaient. Ces travailleurs clandestins étaient donc avantageux pour les patrons. « Le salaire moyen de 60% des travailleurs portugais varie entre 600 et 800 francs mensuels »[48]. Un salaire tout de même beaucoup plus important qu'au Portugal. Cependant, une très grosse partie de ce salaire était épargné (dans l'espoir de retourner rapidement au pays) ou envoyé dans leur famille au Portugal afin d'acheter un bien immobilier là-bas. Les travailleurs, eux, vivaient en France avec très peu d'argent. C'est dans les années 1970 que de plus en plus de femmes sont venues rejoindre leur mari. Le regroupement familial n 'était pas leur unique but puisqu'elles venaient également pour trouver du travail. En effet, de nombreuses femmes portugaises ont trouvé des emplois dans le secondaire ou dans le tertiaire en tant que concierge, domestiques, femme de ménage etc., par exemple.

[45] Ramos João, responsable CGT secteur construction, siège central de la CGT, mai 1997.
[46] C'est ce que l'on appelle une « émigration spontanée »
[47] Jorge Rodrigues Ruivo, *Portugais et population d'origine portugaise en France,* Paris, l'Harmattan, 2001, p.94
[48] Jorge Rodrigues Ruivo, *Portugais et population d'origine portugaise en France,* Paris, l'Harmattan, 2001

B-Lieux publics et école

La main d'œuvre émigrante, ayant un faible taux de scolarisation et ignorant le travail mécanisé, n'avait que très peu de choix d'emplois. Ayant peu fréquenté l'école et étant une grande majorité à être analphabètes, leurs enfants (arrivés en France en ayant moins de 16 ans) ont donc hérité de très peu d'acculturation. Pour la majorité ils arrêtaient l'école très jeunes, c'est à dire dès qu'elle n'était plus obligatoire afin d'entrer dans la vie active et aider financièrement leurs parents. « Les trois quarts ont au plus le niveau du BEP alors que, globalement, 46 % des jeunes vivant en France sont dans ce cas »[49]. Il y a ainsi une forte reproduction sociale dans la communauté portugaise de ces années-là. En effet, pour la majorité, ils faisaient partie de la même catégorie socio-professionnelle que leurs parents bien qu'ils aient un peu plus de qualifications.

Répartition des emplois des hommes de 20 à 29 ans en 1992



Source : INSEE, *Les jeunes d'origine portugaise*, février 1996

Comme l'indique les graphiques ci-dessus quand le père de famille est ouvrier non qualifié, ses enfants (notamment ses fils) deviennent également ouvriers non qualifiés ou ont accès à une légère promotion sociale puisqu'une majorité d'entre eux deviennent ouvriers qualifiés. Cependant quand le

[49] INSEE, *Les jeunes d'origine portugaise*, février 1996

père est un ouvrier qualifié, ses enfants sont également ouvriers qualifiés à un peu plus de 50%. « La profession des pères influe moins sur celle des fils lorsque ceux-ci sont nés en France. Les jeunes de la deuxième génération sont plus fréquemment employés, dans la même proportion que l'ensemble des jeunes »[50]. Cette reproduction sociale est environ la même entre les mères de famille et leur(s) fille(s). Le niveau d'étude est assez faible, même chez la deuxième génération d'immigrants portugais, c'est à dire les enfants des immigrants (qu'ils soient nés au Portugal ou en France). Comme nous pouvons le voir sur le tableau ci-dessous les jeunes nés au Portugal et arrivés étant enfant en France font moins d'études supérieurs (seulement 11%) que ceux nés en France (20%), les deux taux sont tout de même assez faibles par rapport à d'autres communautés étrangères en France, comparé à la communauté marocaine présente en France par exemple : « Les étudiants portugais représentent 11,5% du total des étudiants étrangers. […] Ces données sont excessivement faibles quand on les compare à la population marocaine qui totalisaient 24 036 étudiants dans les universités soit 17,5% du total [...] »[51]. Environ un jeune sur deux né au Portugal décroche un diplôme de niveau CAP ou BEP, ils ont plus tendance à se diriger vers des études courtes. Ce tableau montre également que 26% de ces jeunes nés au Portugal et 15% des jeunes nés en France n'ont aucun diplôme.

Indicateur de scolarité des jeunes de 20 à 29 ans en 1992 (arrivés en France en ayant moins de 16 ans ou nés en France de parents immigrants portugais)

En %

	Nés au Portugal	Nés en France [1]	Population témoin
Structure par âge en 1992			
20 à 24 ans	34	58	49
25 à 29 ans	66	42	51
Ensemble	100	100	100
Scolarité en cours	5	18	21
Niveau d'études atteint			
3ème de collège	25	18	14
CAP-BEP	51	45	32
Terminale	13	17	22
Etudes supérieures	11	20	32
Ensemble	100	100	100
Sans diplôme	26	15	9

1. Dans tous les tableaux et graphiques, "nés en France" désigne les jeunes nés en France de parents nés au Portugal.
Cf. *Pour comprendre ces résultats.*
Source : INED, Enquête mobilité géographique et insertion sociale, réalisée avec le concours de l'Insee, 1992

Source : INSEE, *Les jeunes d'origine portugaise*, février 1996

[50] INSEE, *Les jeunes d'origine portugaise*, février 1996
[51] Ruivo Rodrigues J., *Portugais et population d'origine portugaise en France*, Paris, l'Harmattan, 2001, p.131

Malgré le peu de qualifications l'insertion professionnelle semble ne pas poser plus de problème à ces jeunes d'origine portugaise qu'à d'autres jeune appartenant à la même génération.

L'insertion de ces enfants a sûrement été plus compliqué lorsqu'ils sont arrivés en France et devant s'adapter à une nouvelle école, une nouvelle culture, de nouveaux modes de vie. De plus, ils ont dû faire face au problème de la langue. Cette barrière linguistique a également pu être un frein à ces élèves durant leur parcours scolaire. En effet, « le critère de l'âge d'arrivée en France a une incidence sur les taux de durée de scolarisation. Ainsi, 20% de ceux qui sont arrivés avec un âge compris entre 10 et 15 ans n'ont pas poursuivis leurs études. A son arrivée en France, plus l'immigré est âgé et moins il a tendance à poursuivre ses études ». Il est assez difficile pour des élèves allophones de s'intégrer dans un groupe de pairs : « le Portugais ne parlant pas la langue du pays d'accueil ne peut que difficilement dépasser le cercle familial et communautaire, toutes les activités et relations de la vie publique devant, bien entendu, se faire en français »[52].

[52] Ruivo Rodrigues J., *Portugais et population d'origine portugaise en France*, Paris, l'Harmattan, 2001, p.129-132

C-Insertion sociale et liens socioculturels avec le Portugal

A l'arrivée en France de ces immigrants l'insertion sociale s'est donc faite d'abord avec des personnes parlant portugais, comme la famille par exemple puisque c'était principalement celle-ci qui les aidaient à trouver du travail. En effet, les immigrés portugais venaient là où ils avaient déjà de la famille. Les bidonvilles ont également favorisé ces relations sociales entre personnes de la même communauté. La barrière de la langue était un frein à l'insertion sociale avec des personnes françaises pour ces nouveaux arrivants. Les premières relations sociales se faisaient donc avec d'autres émigrés portugais vivant dans le voisinage ou avec leurs collègues de travail. C'est en effet au travail (ou à l'école pour les plus jeunes) que leurs premières socialisations avec d'autres communautés se sont établies (française, espagnole, marocaine, algérienne etc). La communauté portugaise en France avait tendance à s'entraider entre-elle, concernant les administrations publiques par exemple. Mais au fil des années, le nombre de portugais était tellement important que des banques et d'autres structures publiques en langue portugaise sont apparues dans les régions massivement peuplées d'émigrés portugais. De plus en plus de journaux portugais étaient disponibles à la vente en région parisienne.

Cette communauté étant de plus en plus importante en France, des associations portugaises ont également commencé à apparaître dans les années 1960, bien que celles-ci étaient interdites dues au décret-loi du 12 avril 1939 qui interdisait le droit d'association des étrangers[53]. De ce fait, seulement très peu de ces associations étaient reconnues de manière légale.

> « Elles étaient souvent liées soit à des groupes politiques (l'AOP[54] en est le meilleur exemple) soit à des groupes catholiques (eux-mêmes très divisés entre soutiens du régime à travers la Mission portugaise et les banques portugaises installées en France, ou au contraire groupes d'opposants dont le plus important se regroupait autour de *Presença Portuguesa)* »[55].

D'autres associations culturelles ont également commencé à prendre de l'ampleur en France comme des associations sportives (notamment des clubs de football qui est le sport national du pays), des groupes folkloriques et des « bars conviviaux » qui organisaient « les fêtes du village » avec des chansons, des plats et des traditions portugaises. Cette vie associative des immigrés portugais leur permettait de « retrouver le village et transmettre aux enfants la culture et les traditions auxquelles

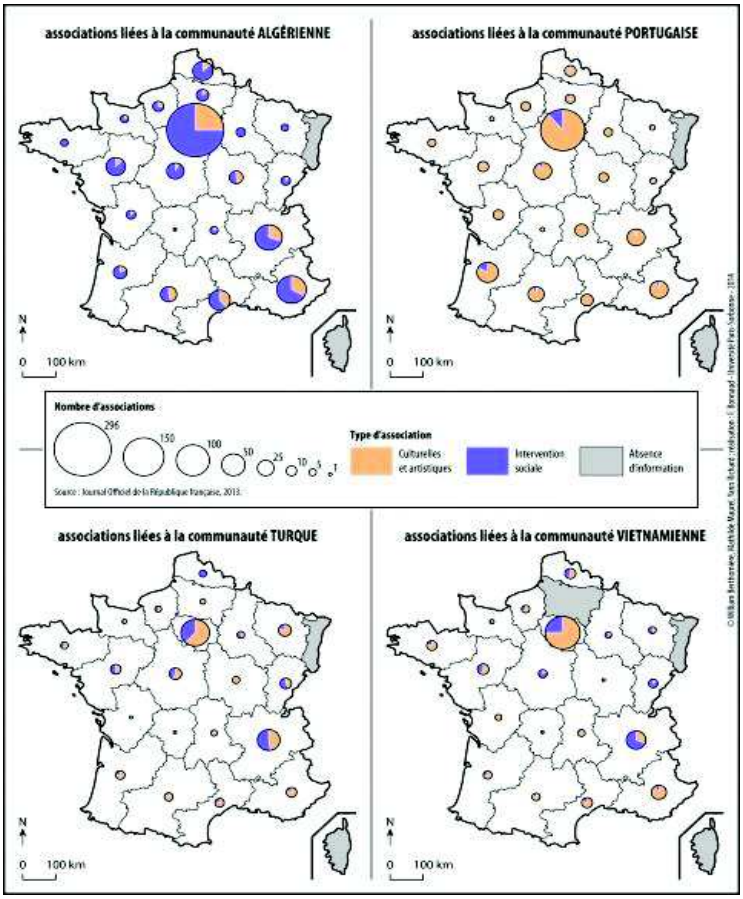
[53] Ce décret-loi « vise surtout les activités des réfugiés d'Europe centrale, soupçonnés de reconstituer leur partis politiques sous couverts d'associations et de vouloir entraîner la France dans une guerre contre Hitler. » selon Janine Ponty, *Les étrangers et le droit d'associations au XXème siècle*, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 69, n°1, 2003, pp. 24-25

[54] AOP signifie Association des originaires du Portugal

[55] Volovitch-Tavares M-C., *Les phases de l'immigration portugaise, des années vingt aux années soixante-dix*, Actes de l'histoire de l'immigration, mars 2001

[ils] restent attachés ». Ils avaient également pour but « une recherche de contacts linguistiques, sociaux et culturels ». Le nombre d'associations s'est multiplié massivement durant les années 1970 : « En 1971, on pouvait compter une vingtaine d'associations » alors qu'« à la veille de la chute de la dictature, le 25 avril 1974, elles étaient environ quatre-vingt »[56]. Aujourd'hui en France, le nombre d'associations portugaises est d'environ 190 selon la CCPF (Coordination des collectivités portugaises de France)[57], c'est l'une des communautés étrangères qui compte le plus d'associations dans le pays (Voir annexe A). Comme le montre le document ci-dessous, la communauté algérienne est aussi fortement représentée en France. Cependant ses associations sont plus tournées vers des interventions sociales alors que la majorité des associations portugaises sont majoritairement artistiques et culturelles.

Géographie des associations culturelles et artistiques et des associations d'interventions sociales en France



Sources : Berthommière W., Maurel M. et Richard Y., *Intégration des immigrés et associations en France. Un essai d'approche croisée par l'économie et la géographie,© CNRS-UMR Géographie-cités 8504*

[56] Volovitch-Tavares M-C., *Les phases de l'immigration portugaise, des années vingt aux années soixante-dix*, Actes de l'histoire de l'immigration, mars 2001

[57] La CCPF (association à but non lucratif) est un collectif national qui soutient et aide les associations portugaises de France.

Dans ces associations on peut y voir plusieurs générations, les plus jeunes nés en France et de parents ou grands-parents émigrants portugais.

Ces associations portugaises permettent aux émigrants mais aussi à leurs enfants de garder un lien avec le pays d'origine de leurs parents. Ce lien est également très fort grâce à un rapport régulier avec le Portugal. La plupart des immigrés portugais y retournent au moment des vacances d'été. C'est pourquoi la génération de leurs enfants continue à garder ce lien. De plus, beaucoup possèdent encore de la famille au pays. Ce lien est toujours présent chez la deuxième génération notamment grâce au « double mouvement des langues (langue d'origine et langue du pays d'accueil) »[58] en s'appuyant sur les travaux de Lüdi et Py en 1986 pour lesquels « la famille de migrants peut être considérée comme lieu d'une *double médiation* »[59]. En effet cette deuxième génération, ayant fréquenté l'école française dès trois ans, utilise le français pour s'exprimer. Mais peut avoir aussi des liens avec la langue portugaise grâce aux parents (s'ils parlent portugais entre eux à la maison etc), aux vacances passées au pays, et parfois même à des cours de portugais proposés dans des écoles françaises. Quant à la première génération, c'est à dire aux immigrants nés au Portugal et ayant appris le français à leur arrivée, ils parlent davantage dans leur langue maternelle mais parfois en intégrant du français. En s'intégrant dans une double culture, cela devient difficile de ne pas mélanger les différents codes. La langue n'est pas le seul lien que les immigrés gardent avec leur pays natal et veulent transmettre aux générations suivantes. La cuisine permet également de garder ce lien avec le Portugal (notamment en cuisinant des plats typiquement portugais tels que des sardines grillées, des plats à base de « bacalhau »[60],etc.) mais également certains loisirs tel que le jeu de « malha »[61] ou certains jeux de cartes portugais comme « la sueca » par exemple.

L'insertion de cette communauté d'émigrants portugais s'est faite également grâce à une culture européenne assez proche de la française, et surtout une même religion. La religion catholique faisait partie des traditions portugaises, notamment avec la légende de la ville de Fátima. L'Etat très conservateur de Salazar accordait une place importante à la religion catholique : Elle a même été un des piliers du régime dictatorial de Salazar (qui utilisa le pèlerinage de Fátima pour sa propagande). Arrivés en France, ils ont continué à pratiquer leur religion comme ils en avaient l'habitude au Portugal, c'est à dire aller à la messe les dimanches et proclamer les mêmes prières (seule la langue

[58] Vegliante J.Ch., *Phénomènes migratoires et mutations culturelles Europe-Amériques, XIX-XXème siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne, 1996, p. 67

[59] Billiez Jacqueline, « Les mots de l'immigration : Etre plurilingue handicap ou atout ? *», Ecarts d'identité*, n°111, 2007

[60] « bacalhau » signifie « morue » en français, c'est un poisson typique de nombreux plats portugais.

[61] Un jeu proche de la pétanque

change). En région parisienne, par exemple, « des prêtres de la Mission portugaise [...] apprirent le portugais et s'installèrent dans une petite chapelle à l'orée du bidonville et célébrèrent aussi des messes lusophones dans l'Eglise voisine »[62]. Les portugais sont représentés en France comme une « immigration positive »[63]. Comme l'explique le site du musée de l'Histoire de l'Immigration « dans des perspectives non dénuées de présupposés racistes, ces migrants sont vus comme les derniers migrants européens, blancs, chrétiens et donc facilement assimilables dans une logique démographique. Favoriser la venue clandestine de Portugais revient pour certains à diminuer les migrations extra-européennes, particulièrement la migration algérienne, jugées comme problématiques car ces populations sont prétendument inassimilables. Dès lors, jusqu'en 1974, les Portugais bénéficient d'un traitement dérogatoire »[64].

[62] Vegliante J. Ch., *Phénomènes migratoires et mutations culturelles Europe-Amériques, XIX-XXème siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne, 1996, p. 93

[63] Lusitanie.info, [en ligne]
http://lusitanie.info/2009/08/les-10-peu-glorieuses-ou-limmigration-portugaise-en-france-dans-les-annees-60/

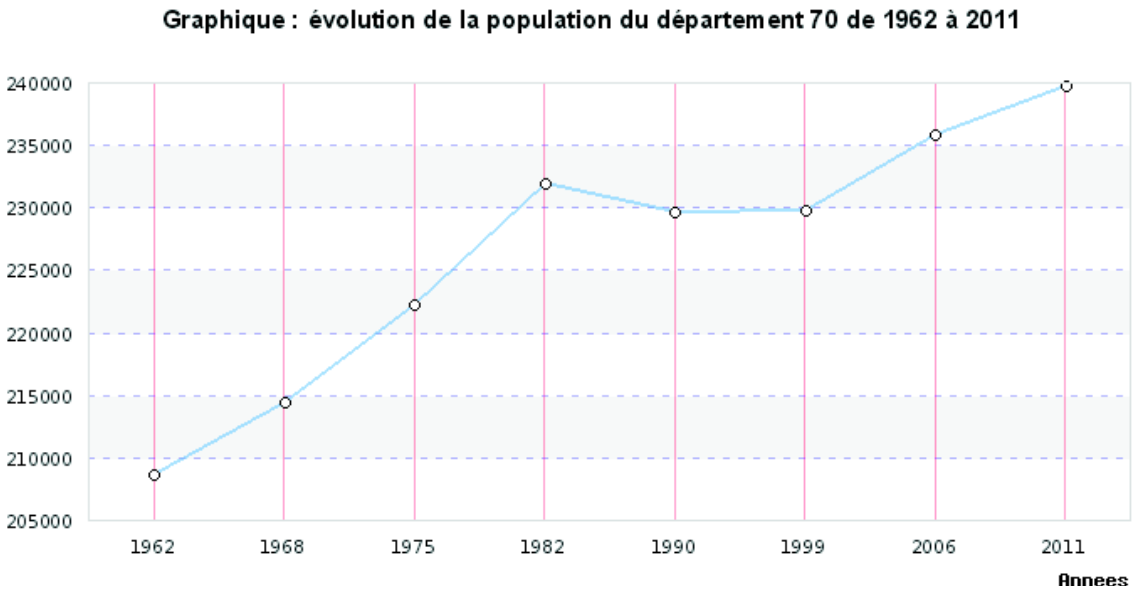
[64] Musée nationale de l'Histoire de l'immigration, [en ligne]
http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/dossiers-thematiques/caracteristiques-migratoires-selon-les-pays-d-origine/portugais

III- Quelques exemples de familles portugaises en Haute-Saône

A-Contexte et caractéristique de la Haute-Saône dans les années 1950 à 1970

La Haute-Saône est un département à l'est de la France, appartenant à la région de Franche-Comté et étant proche des Vosges à la fois. Vesoul en est le chef-lieu. A la fin de la seconde guerre mondiale la population avait énormément diminuée dû aux pertes de soldats. Mais à partir de 1962 le département connait une croissance démographique dû à la main d'œuvre étrangère venue travailler.

Evolution de la population de la Haute-Saône entre 1962 et 2011

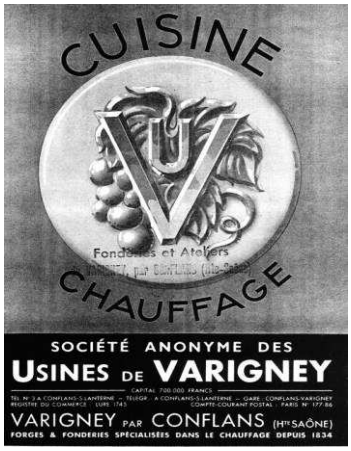


Source : Webville, http://www.webvilles.net/departement-Haute-Saone-70

Le secteur industriel se développait fortement dans cette région rurale. Les industries de la région avaient besoin de main d'œuvre comme dans la plupart du pays. Notamment au niveau industriel, la Haute-Saône était une région minière jusqu'au milieu du XXème siècle, comme les houillères de Ronchamp par exemple qui ont existé jusqu'en 1958. La région comptait également des fonderies, car étant une région où il faisait très froid l'hiver, le chauffage était indispensable pour la population. Il en existait plusieurs : à Varigney, à Fallon, à Magny Vernois, à Baignes, à Arc lès Gray…. C'est notamment dans la fonderie de Varigney que le père d'une personne que j'ai rencontré durant mon témoignage a commencé à travailler. Etant mineur au Portugal, il a été embauché dans cette fonderie, avant de travailler dans le bâtiment.

Affiche présentant les usines de Varigney

Sources : http://mouge-jean-louis.e-monsite.com/pages/varigney-les-fourneaux.html



Le secteur industriel était en plein essor dans la région, avec de nombreuses usines telles que Peugeot à Vesoul fondée en 1960 et qui « s'est beaucoup agrandie en 1972. Elle occupe 2 700 salariés, c'est-à- dire 34,6 % de la main-d'œuvre employée dans l'industrie. Entre 1968 et 1971, la firme est à l'origine d'environ 80 % des emplois nouveaux. C'est dire son importance pour la ville »[65]. C'était l'une des plus grosses entreprises industrielles du département. Il y en avait également d'autres tels que l'usine Parisot meubles à Saint Loup sur Semouse existant depuis 1936. C'est dans cette usine que la plupart des immigrés portugais que j'ai rencontrés ont travaillé. La main d'œuvre étrangère y était et est toujours très forte aujourd'hui, bien qu'il y ait beaucoup moins d'ouvriers que durant la période des Trente Glorieuses. La communauté portugaise y était très présente ainsi que la communauté magrébine également. De nombreuses usines de pièces automobiles existaient dans la région : à Vesoul, à Magny Vernois, à Conflans sur Lanterne et à Lure par exemple. Le département comptait également des tréfileries, notamment une à Saint Loups sur Semouse. Mais celle-ci est aujourd'hui fermée comme la plupart des tréfileries de Haute-Saône. C'est d'ailleurs sur cette petite ville de Saint Loup sur Semouse qu'une personne m'a dit qu'il y avait énormément de travail hormis Parisot meubles, il existait d'autres artisans producteurs de meubles tels que les usines Réunies par exemple.

Le secteur industriel était en plein essor dans le département de la Haute-Saône en comparaison avec d'autres départements français dans les années 1960. En 1968, le secteur secondaire (45,4%) est supérieur au secteur primaire (22,1%) et tertiaire (32,5%), comme dans la majorité du pays. Et comme dans les autres département le taux total de la population active était de 100%[66].

[65] Geneviève Charles, « Deux «villes moyennes» de Franche-Comté : Dole et Vesoul », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 19, n°3, 1979, pp. 365-370.

[66] *Les secteurs d'activité économique dans chaque département*, Economie et statistique, vol. 26, n°1, pp. 42-45

B- L'arrivée et l'installation de ces familles

Pour ce mémoire j'ai choisi une étude qualitative en effectuant des entretiens semi-directifs. Une quinzaine de personnes faisant parti de la première ou deuxième génération d'immigrants portugais vivant en Haute-Saône ont accepté de partager leurs souvenirs, parfois douloureux, de leur arrivée en France entre 1964 et 1971. Concernant les migrants portugais de première génération, j'ai pu rencontrer João Carlos Dos Santos, arrivé à Aillevillers-et-Lyomont en 1965 à l'âge de 23 ans. Originaire d'un petit village appelé São Vicente da Beira, dans la région de Castelo Branco, il a effectué son service militaire au Portugal, et a même vu le dictateur Salazar dans son régiment. João Carlos est venu en France pour des raisons économiques même s'il avait un emploi au Portugal, en effet il travaillait « dans la résine de sapin » pendant huit années, et a décidé de venir en France pour avoir un salaire plus élevé. Son patron de l'époque avait même tenté de le dissuader en lui proposant de doubler le prix du kilo à la tâche, mais même ainsi le salaire français de l'époque était plus avantageux. Il a donc trouvé du travail dans l'entreprise Parisot meubles à Saint Loup sur Semouse par l'intermédiaire de connaissances. Il est donc arrivé légalement :

> « J'ai commencé à travailler le 3 mai chez Parisot et le 5 j'ai été chercher ma carte de séjour. Je n'avais pas ma carte de travail parce que c'était un contrat de travail et tu avais droit à la carte de travail un an après, quand tu as fini ton contrat de travail donc je l'ai eu un an après. La carte de séjour je l'ai eu 3 jours après et la carte de travail j'ai eu qu'un an après quand j'ai fini mon contrat. Après je pouvais aller où je voulais mais je devais finir mon contrat d'un an. Au bout d'un an je pouvais partir où je voulais ».

Son collègue Joaquim Martins, originaire de la même région au Portugal, est arrivé en mai 1964 à l'âge de 17 ans afin d'échapper au service militaire portugais. Angelo et Fernanda Mendes, originaire de la région de Castelo Branco également mais vivant à Lisbonne dans les années 1960, sont arrivés en France à l'âge de 18 ans avec leurs deux garçons en août 1971. Angelo était chauffeur de bus à Lisbonne et gagnait un salaire convenable pour l'époque. Ils vivaient dans des conditions correctes mais sont venus en France pour se rapprocher de la famille de Fernanda, venue quelques années avant. Le couple entendait tellement de choses positives sur la vie en France qu'ils ont décidé de venir s'y installer. Ils ont travaillé dans l'usine Parisot meubles également, ils ont trouvé cet emploi grâce à la famille de Fernanda.

J'ai également rencontré des personnes faisant partie de la seconde génération de migrants mais me racontant les souvenirs et la vie de leur père. C'est le cas de Marie-Ange Da Silva (née Xisto) et José Xisto, frère et sœur aînés d'une famille de neuf enfants. Leur père, Antonio Junior Rodrigues Xisto, était mineur au Portugal et en Angola. Il est venu ensuite travaillé dans les carrières à Vesoul dans les années 1960 grâce à de la famille qui était venue en Haute-Saône. Il a ensuite travaillé de nombreuses

années seul en France, avant que sa nombreuse famille le rejoigne en mars 1970 et s'est installée à Varigney. Après avoir travaillé dans les carrières à Vesoul, il a trouvé d'autres emplois dans le bâtiment et dans plusieurs usines (fonderies, tréfileries…), et notamment dans l'usine Maglum à Conflans sur Lanterne, où a également travaillé sa fille aînée Marie-Ange. En effet, elle est arrivée en 1970, à l'âge de 16 ans donc elle n'a pas fréquenté l'école française. Elle fait partie de la deuxième génération de migrants. Marie-Ange a tout de suite travaillé dans la même usine que son père dès son arrivée en France et s'est marié à l'âge de 18 ans avec José Da Silva, issu de l'immigration portugaise également. Monsieur Da Silva est arrivé à l'âge de 18 ans pour des raisons militaires. Le couple a travaillé dans cette même usine durant plus de quarante ans et est aujourd'hui à la retraite.

José Xisto, né le 10 février 1957 avait 13 ans lorsque la famille est arrivée à Varigney. Il a donc été au collège de Saint Loup sur Semouse mais a arrêté l'école à l'âge de 16 ans en cinquième (étant allophone il était dans une classe inférieur à son âge). Il a ensuite travaillé dans divers domaines tel que la mécanique, la boulangerie, le bâtiment et dans différentes usines telles que Parisot meubles à Saint Loup sur Semouse, Maglum à Conflans sur Lanterne, puis dans la tréfilerie de Conflandey durant trente années. Il est aujourd'hui récemment à la retraite. Il est marié à une personne d'origine française.

Maria Pinto, originaire de Fundão au centre du Portugal, est arrivée à Port d'Atelier en 1967 à l'âge de 4 ans. Son père était venu en France en 1965 pour travailler en tant que maçon, mais c'est seulement deux ans après que le regroupement familial s'est fait. Maria a arrêté l'école à l'âge de 16 ans pour aider financièrement ses parents. Elle a travaillé en tant qu'employée de maison, puis dans un supermarché et est aujourd'hui ASH dans un hôpital. Maria a été marié à une personne issue de l'immigration portugaise également mais est aujourd'hui divorcée.

A travers leurs différents témoignages j'ai pu m'apercevoir que les informations récoltées dans les parties théoriques se sont avérées vraies pour la plupart de ces personnes.

En effet, la majorité vivait dans un milieu très rural au Portugal, tous sont originaires de la région du Centre, des petits villages dans la région de Castelo Branco ou de Guarda. Une région très rurale et montagneuse. Seulement un couple de mon panel d'entretien vivait à Lisbonne. Ils ont tous arrêtés l'école très jeunes, environ vers 11 ans en moyenne afin de travailler et gagner de l'argent pour aider leurs parents. Comme me l'a confirmé Fernanda Mendes, arrivée avec son mari et leurs deux enfants en août 1971, à l'âge de 18 ans :

> « […] J'ai été à l'école jusqu'à la « quarta classe »[67], je [ne] sais pas ça fait quelle classe ici, 6ème je crois parce que j'avais 11 ans. Après j'ai été à Lisbonne chez ma marraine pour travailler. Mon mari a

[67] « Quatrième classe » ce qui équivaut à la sixième en France

arrêté aussi à 11 ans, parce qu'après il fallait aller au collège à Castelo et c'était loin, on n'avait pas de sous donc même si on travaillait bien on pouvait pas. »[68]

Les garçons très jeunes, qui avaient environ 13 ans, travaillaient aux champs, à garder des chèvres dans la montagne ou travaillaient dans des filatures. Les hommes de première génération avaient tous un travail au Portugal, ou dans les colonies portugaises comme en Angola. Le chômage n'était donc pas leur principal facteur de motivation à quitter le pays car, comme je l'avais évoqué précédemment, il n'y avait pas un fort taux de chômage au Portugal. Cependant, l'appât du gain a été pour presque tous le principal facteur d'immigration en France. Seulement deux personnes parmi les personnes rencontrées ont évoqué leur volonté de partir pour échapper au service militaire de Salazar en Angola. Joaquim Martins est arrivé en France en mai 1964 à l'âge de 17 ans :

« J'avais le droit de venir avant les 18 ans alors je suis venu à 17 ans et quelque pour ne pas aller en Angola »[69].

C'était également le cas de José Da Silva, venu en France à l'âge de 18 ans en 1969, il a travaillé dans l'entreprise Maglum à Conflans sur Lanterne (devenant ensuite Happich puis Johnson Control). Il est venu en France pour des raisons militaires, en effet il voulait échapper au service militaire en Angola. Il a payé un homme qu'il ne connaissait pas pour qu'il fasse le service militaire à sa place. Il a ainsi des papiers confirmant qu'il l'a fait alors qu'il a été effectué par quelqu'un d'autre[70]. Cela confirme donc le fait que certains jeunes hommes sont venu en France pour des raisons militaires, en voulant éviter de se rendre dans les colonies portugaises, en guerre à cette époque. Seulement une personne rencontrée parmi les quinze a fait son service militaire au Portugal avant d'arriver en France à l'âge de 23 ans.

Mais, pour la majorité de mon panel d'entretien, la principale raison a été économique. José Xisto, arrivé à Varigney (un petit village vers Saint Loup sur Semouse) le 15 mars 1970 à l'âge de 13 ans, m'explique que c'était pour avoir « melhores condiçoes de vida »[71]. Fils aîné d'une famille de neuf enfants, il fait donc partie de la deuxième génération d'immigrants. Il a été à l'école au Portugal, dans son petit village nommé Erada (près de Covilhã). A l'école du village il n'y avait pas de classe mixte. Il y avait des classes de filles et des classes de garçons ainsi que des classes à l'étage pour les plus petits et au rez-de-chaussée pour les plus grands.

Son père, Antonio Junior Xisto Rodrigues, qui était mineur au Portugal et en Angola, était venu

[68] Entretien avec Fernanda Mendes, le 19/03/2017
[69] Entretien avec Joaquim Martins, le 19/03/2017
[70] Entretien avec José Da Silva, le 22/04/2017
[71] « Des meilleures conditions de vie »

travailler en France quelques années avant que toute la famille le rejoigne illégalement en 1970. Il avait donc un travail mais avait décidé de venir en France pour gagner plus d'argent pour sa nombreuse famille. Il a trouvé du travail grâce aux contrats de l'immigration, il n'est pas venu illégalement contrairement à son épouse et ses neuf enfants. Son passeport lui avait été accordé après avoir passé des tests de santé physique afin de voir s'il était apte à travailler. Il a trouvé du travail grâce à de la famille qui était arrivée avant lui, comme me l'a expliqué son fils :

> « On avait des oncles. Ils étaient partis sur Paris et après ils sont venus là. Il y en a qui ont été en Corse, et après ils sont venus sur Paris et après Paris ils sont venus à Vesoul. […] A Vesoul, les portugais de la région que je connaissais faisaient venir les uns les autres. C'est là qu'un homme a fait venir mon père »[72].

Les personnes rencontrées à travers ces différents entretiens sont venues à l'unanimité dans la région parce qu'ils avaient des connaissances ou de la famille déjà présente. C'était également le cas d'un couple vivant à Lisbonne avec leurs deux enfants. Le mari était chauffeur de bus dans la capitale et ils vivaient dans des conditions convenables. Selon eux, ils n'avaient pas de raisons économiques de partir car en arrivant à Saint Loup sur Semouse il a travaillé comme ouvrier chez Parisot et devait faire des heures supplémentaires pour gagner le même salaire qu'à Lisbonne. Cependant ce choix a été fait pour se rapprocher de leur famille, comme l'a dit son épouse :

> « On était tout près de la mer, on était bien mais c'est moi qui ait voulu venir en France. Il y avait ma sœur, mon frère et mes parents qui étaient là parce qu'ils sont venus avant nous. Alors ils n'arrêtaient pas de me dire de venir ici. Mais on était bien aussi là-bas. Pendant un moment j'ai regretté quand même, quand on est arrivé c'était dur. […] Et on entendait dire tellement de choses, « en France on gagne beaucoup d'argent, c'est comme ceci…etc ». C'est vrai que c'était bien pour des personnes qui travaillaient dans l'agriculture par exemple parce qu'ils gagnaient beaucoup plus mais pour moi, j'arrivais ici pour gagner le salaire que je faisais là-bas il fallait faire des heures supplémentaires. Ce n'était pas exactement comme on croyait, le franc valait 4 escudos et quelques, ça faisait pas beaucoup dans ce temps-là. Après la valeur de l'escudo a baissé et il ne valait pas grand-chose à la fin »[73].

Cela confirme ma partie théorique, sur « le bouche à oreille » concernant les salaires en France. Petit à petit, énormément de portugais ont voulu également gagner plus d'argent. Ils sont donc partis seuls dans un premier temps afin d'envoyer de l'argent à leur famille. C'est ce que m'a raconté Maria Pinto concernant son père qui dormait dans l'usine où il travaillait. Mais, dans un second temps les épouses et les enfants sont venus rejoindre leurs maris. Pour cela, le voyage a dû être organisé par des passeurs où de la famille présente en France. Pour la plupart des hommes venu travailler, ils avaient un passeport mais les femmes et enfants sont venus illégalement.

Pour certains le voyage s'est effectué en train depuis Lisbonne jusqu'à Vesoul ou Aillevillers-et-

[72] Entretien avec José Xisto, le 10/02/2017
[73] Entretien avec Fernanda Mendes, le 19/03/2017

Lyomont (près de Saint Loup sur Semouse) en changeant parfois 5 fois de trains. Pour d'autres, le voyage s'est effectué en taxi, c'est le cas de Maria Pinto qui se souvient de ce voyage comme « horrible ». Elle n'avait que 4 ans quand elle est arrivée en 1967 mais se souvient d'avoir eu très peur :

> « C'était le taxi du village qui nous a emmené jusqu'à la frontière ma mère, mes trois sœurs et moi. Il nous a dit de contourner la frontière Franco-espagnole et il nous attendait de l'autre côté. On entendait les chiens, il avait ma petite sœur dans les bras, j'étais accrochée à sa jambe. On passait de l'autre côté du grillage tout doucement, en espérant ne pas se faire prendre. On tremblait de peur. Il n'y avait pas d'organisation, juste le taxi qui nous a déposé jusqu'à mon père »[74].

Ils ont ensuite pris le train pour arriver à Port-d'Atelier. La plus grande difficulté était de traverser le Portugal et l'Espagne à cause des régimes autoritaires présents dans ces pays à l'époque. Arrivé en France, le besoin de main d'œuvre était tellement important que les papiers leur étaient accordés assez facilement. Cela confirme ce qui avait été dit dans la partie théorique et c'est également ce que m'a expliqué José Xisto, faisant le voyage avec ses parents et ses 8 frères et sœurs âgés de 16 ans pour l'aînée et 20 mois pour le cadet. Ses parents avaient payé des passeurs pour qu'ils les aident à arriver jusqu'à Hendaye. Il se souvient avoir escaladé des collines et passer dans des vergers avant de prendre un train jusqu'à la frontière française. Des « espagnols » leur ont tiré dessus, mais personne n'a été touché. Un taxi français les attendait à Hendaye afin de continuer le voyage, mais comme ils étaient trop nombreux pour monter dans le taxi certains des enfants ont fait le voyage en train avec leur père jusqu'à Conflans sur Lanterne. Une fois arrivés en France, ils ont pu faire leurs papiers dans un commissariat. Son frère, Antonio Xisto, avait 7 ans lors de ce voyage et se souvient également des gens qui leur tiraient dessus. Il évoque également le froid qu'il faisait en mars 1970 : « Il y avait beaucoup de neige dans la montagne, je n'avais jamais vu de neige avant »[75]. Le voyage en train a également été très éprouvant pour Fernanda Mendes en août 1971, accompagnée de son père et de deux bébés, son fils et son neveu, âgés d'environ 15 mois. Venant clandestinement, elle a eu très peur lorsqu'un contrôleur a demandé à tous les passagers leur passeport et leur billet de train. Elle me raconte être devenue toute blanche, mais reconnaît avoir eu de la chance quand le contrôleur lui a simplement demandé son billet de train à elle. Il devait se douter qu'elle était clandestine mais comme elle avait deux bébés dans les bras il n'a pas voulu lui causer de problème[76].

Arrivés dans différents villages de Haute-Saône, les différentes familles ont connu des logements vétustes. Plusieurs m'ont précisé le fait qu'il n'y avait pas de salle de bain, ni d'eau courante. Les logements étaient parfois trop étroits pour des familles nombreuses, il n'y avait que quatre pièces

[74] Entretien avec Maria Pinto, le 02/02/2017
[75] Entretien avec Antonio Xisto, le 10/02/2017
[76] Entretien avec Fernanda Mendes, le 19/03/2017

pour onze personnes et dormaient à quatre dans le même lit. Les maisons n'étaient pas isolées, les carreaux gelaient l'hiver. Il n'y avait aucun confort, João Carlos me raconte qu'il dormait sur un billard à son arrivée car il n'y avait pas de lit[77]. Fernanda Mendes évoque avoir regretté d'être venue en France les premières années car dans sa maison à Lisbonne, elle avait plus de confort que dans celle à Magnoncourt. Son logement était beaucoup trop vétuste et petit pour ses trois enfants en bas âge, c'est donc le médecin de la petite ville de Saint Loup sur Semouse qui a fait les démarches afin qu'elle ait un logement correct[78].

[77] Entretien avec João Carlos, le 23/04/2017
[78] Voir n.15

C-Socialisation et liens socio-culturels avec le pays d'origine

Les immigrés portugais que j'ai rencontrés ont tous été d'accord, à l'unanimité, pour me dire qu'ils se sont intégrés grâce au travail ou à l'école. Aucun ne savait parler le français avant d'arriver, et aujourd'hui tous parlent cette langue régulièrement et même plus que leur langue maternelle. Le fait de ne pas parler le français a été très dur pour certains, notamment le fait de ne pas pouvoir se faire comprendre au travail. Les premiers mots appris ont été « bonjour », « bonsoir », « s'il vous plaît », « merci » et « au revoir ». C'était très frustrant pour eux d'arriver dans un pays où ils ne connaissaient pas la langue. Une personne m'a avoué avoir pleuré au travail un jour, parce qu'elle n'arrivait pas à se faire comprendre. Sa collègue avait dû appeler sa sœur qui parlait un peu mieux le français qu'elle car elle était arrivée un an avant[79]. Mais toutes ces personnes ont appris le français avec le temps, en côtoyant des gens au travail, en écoutant des collègues parler français et en s'intégrant dans la société. Tous ont su « se débrouiller » avec le temps. Pour les immigrés de première génération le travail a donc été le moyen de s'intégrer dans la société française. Ils occupaient pour presque la majorité un emploi d'ouvrier, certaines femmes travaillaient également en usine ou comme employée de maison. En période de plein emploi, comme c'était le cas en France dans ces années, de nombreuses usines recherchaient de la main d'œuvre peu qualifiée. La majorité des immigrés rencontrés vivant à Saint Loup sur Semouse ont travaillé dans l'usine Parisot meubles ou à la filature Herit Perrin. D'autres ont travaillés dans l'entreprise Maglum à Conflans sur Lanterne, devenue ensuite Happich mécanique. Et certains ont travaillé dans le bâtiment dans un premier temps avant de travailler en usine également.

Quant à leurs enfants, c'est-à-dire aux immigrés de deuxième génération, l'intégration s'est faite grâce à l'école. Dans les villages de Haute-Saône les classes étaient « mélangées », il n'y avait pas de classe par niveau. Ils ont appris la langue française en jouant avec d'autres enfants et en les écoutant parler. Tous sont d'accord pour dire que l'école a été le meilleur moyen de s'intégrer dans la société française, même s'ils ont arrêté l'école très jeunes et fait de courtes études. Effectivement, comme l'ont montré les statistiques dans la partie théorique, les enfants d'immigrés portugais ont eu une scolarité courte. Ils ont arrêté leurs études à la fin du collège en moyenne, vers 16 ans. Leurs parents ne les poussaient pas à continuer leurs études et préféraient qu'ils aillent travailler pour gagner de l'argent. De plus, les études coûtaient relativement chers. Ces familles n'avaient pas les moyens d'offrir des études à tous leurs enfants. C'est, par exemple, à l'âge de 16 ans que José Xisto a quitté l'école en 5ème sans diplôme, étant arrivé en France allophone à l'âge de 13 ans, il était dans une classe

[79] Entretien avec Fernanda Mendes, le 19/03/2017

inférieure à son âge[80]. Il a tout de même effectué de nombreux emplois dans divers domaines : en boulangerie, en mécanique, dans le bâtiment, il a également travaillé dans de diverses entreprises telles qu'Essac à Lure, Parisot meubles à Saint Loup sur Semouse, Maglum à Conflans sur Lanterne et une tréfilerie à Conflandey où il est resté jusqu'à sa retraite. Ces enfants d'immigrés portugais n'ont donc pas connu d'ascension sociale par rapport à leur parent, ou alors elle était très faible. Cependant, à l'époque le manque de qualifications n'était pas un frein à la recherche d'emploi car il y avait énormément de demandes dans l'industrie ou dans les services. Maria Pinto, a également quitté l'école à 16 ans et a travaillé en tant qu'employée de maison jusqu'à l'âge de 18 ans avant de travailler dans un supermarché en tant que vendeuse en fruits et légumes, puis caissière. Elle a été par la suite agent hôtelier, et aujourd'hui est ASH dans un hôpital psychiatrique à Saint-Rémy[81]. Un autre facteur est à prendre en compte par rapport à ses études courtes, c'est le peu de lycées en Haute-Saône comme me l'a affirmé Rosa Maria Duarte qui a dû arrêter ses études en 3ème malgré le soutien d'un de ses professeurs qui voulait qu'elle continue ses études :

> « Un professeur voulait que je continue les études après le collège mais il fallait aller au lycée à Vesoul et il n'y avait pas de transports tous les jours. Mon père ne voulait pas que les filles soient internes. Il fallait rentrer tous les soirs donc en attendant d'avoir l'âge de rentrer en usine, parce qu'ils ne prenaient qu'à partir de 18 ans, je gardais mes neveux et nièces chez mes parents »[82].

Malgré leur intégration, les personnes d'origine portugaise ont gardé des habitudes de leur pays d'origine, comme la cuisine, la musique et le football par exemple. Comme dans d'autres régions où la communauté portugaise est très présente, en Haute-Saône il existe également des associations portugaises (voir la liste en annexe). Dans l'USAP (Union sportive de l'amicale portugaise) de Saint Loup sur Semouse par exemple, on peut y retrouver tous les week-end et jours fériés des portugais, mais pas que, autour d'un bar, à jouer aux cartes ou à regarder des matchs de football à la télévision.



Cette association existe depuis 1976 et vit grâce à de nombreux bénévoles qui s'investissent dans de nombreux évènements tels que des bals et des fêtes en plein air. En effet, chaque année deux bals ont lieu dans la salle polyvalente de Saint Loup sur Semouse. On peut y retrouver de la musique franco-portugaise ainsi qu'un repas originaire du Portugal. L'association a également une équipe de football

[80] Entretien avec José Xisto, le 10/02/2017
[81] Entretien avec Maria Pinto, le 02/02/2017
[82] Entretien avec Rosa Maria Duarte, le 01/02/2017

nommée « les portugais de Saint Loup ». Voici ci-dessous quelques photos anciennes que l'on peut retrouver dans cette association.







Ces photos sont présentes dans les locaux de l'USAP, ainsi que des photos d'équipes plus récentes. On peut également y suivre l'actualité portugaise avec des chaînes de télévision portugaises et y consulter la presse portugaise grâce à quelques journaux, notamment le journal de la région du Centre du Portugal : *Jornal do Fundão*, qui est la région de la majorité des immigrés portugais de Saint Loup sur Semouse.



En arrivant en Haute-Saône, les immigrés portugais ont dans un premier temps fréquenté les membres de leur famille, puis d'autres personnes d'origine portugaise car cela était plus simple pour eux de communiquer dans leur langue maternelle. Ensuite, ils se sont de plus en plus intégrés dans la société en fréquentant leurs voisins et d'autres enfants à l'école du village. Une fois la langue française acquise, les immigrés que j'ai pu rencontrer se sont facilement fait des amis français ou étrangers, notamment italiens et algériens.

Les mariages mixtes sont présents dans mon panel d'entretien des secondes générations même si la majorité sont mariés entre personnes de la même communauté. Parmi les quinze personnes, seulement trois sont ou ont été marié à une personne d'origine française. Cette seconde génération d'immigrés portugais a aujourd'hui des enfants et parfois même des petits-enfants et avoue ne plus parler leur langue maternelle. Angelo Mendes m'a confié ne plus parler le portugais aujourd'hui :

> « Aujourd'hui on ne parle le plus souvent en français, même entre nous. J'ai travaillé presque tout le temps avec des français donc après on s'habitue et ça devient automatique. C'est rare qu'on parle le portugais maintenant. […] [Nos enfants] sont mariés avec des français et les petits-enfants sont français. Ils ne veulent pas parler portugais et ne veulent pas apprendre »[83].

C'est également le cas de toutes les personnes rencontrées lors de ces entretiens, ils parlent

[83] Entretien avec Angelo Mendes, le 19/03/2017

majoritairement en français ou bien mélangent les deux langues : leur langue maternelle et leur langue du pays d'adoption. Cela montre une certaine intégration de la communauté portugaise. Les retours au pays sont également de moins en moins nombreux. Bien que pour la plupart, un retour n'a pas été possible durant les premières années car ils n'avaient pas les moyens. Une fois la dictature terminée, et qu'ils avaient assez d'économies, ils y allaient tous les ans et y restaient un mois durant l'été. Peu à peu, certains y vont de moins en moins souvent : tous les deux ou trois ans, et d'autres n'y sont pas retournés depuis une quinzaine d'années. En revanche, quatre personnes parmi mon panel repartent dans leur village natal plusieurs fois dans l'année, dès qu'ils en ont l'occasion. Et ces mêmes personnes pensent retourner y vivre durant leur retraite, en revanche les autres évoquent l'idée d'y aller une partie de l'année mais pas y retourner définitivement. Leurs enfants et leurs petits-enfants vivant ici, ils veulent rester près d'eux et certains évoquent même le fait de se sentir « étranger » dans leur pays natal.

Conclusion

Pour conclure, la communauté portugaise très nombreuse en France aujourd'hui est arrivée principalement dans les années 1960 et 1970. Durant la période d'après-guerre, où la France avait abondamment besoin de main d'œuvre pour reconstruire le pays et continuer à faire tourner l'économie du pays. Pour cela, la France, qui avait perdu énormément d'hommes durant la guerre demandait à des travailleurs étrangers de venir y travailler. Il n'y avait pas besoin de qualifications pour exécuter ces tâches. En parallèle, durant la même période, le Portugal vivait une période très difficile avec la dictature du général Salazar. Le pays souffrait économiquement et socialement du régime autoritaire de son dictateur. De plus, celui-ci était en guerre contre ses colonies en Afrique. Peu à peu des accords ont été établis entre la France et le Portugal afin d'apporter de la main d'œuvre à un pays qui en avait besoin. Malgré le régime très autoritaire portugais, des hommes ont pu se rendre en France et trouver très facilement du travail par l'intermédiaire de connaissances immigrés. La principale motivation de ces portugais était le salaire, très vite au Portugal, les gens ont entendu dire que l'on gagnait beaucoup plus en France. Et, petit à petit, de plus en plus de portugais ont décidé de quitter le pays afin d'avoir un salaire beaucoup plus conséquent que celui qu'ils gagnaient au Portugal. Les épouses et les enfants de ces travailleurs portugais ont été très nombreux à les rejoindre quelques années plus tard, de façon illégale pour une grande majorité car le régime salazariste ne permettait pas à la population portugaise de quitter le pays. C'est ainsi des immigrés portugais de première ou de deuxième génération ont connu un voyage très difficile et de misérables conditions de vie en arrivant en France.

Je me suis principalement intéressée au cas de la Haute-Saône pour déterminer par quels moyens la population migrante portugaise s'est intégrée en France. A travers un échantillon de quinze immigrés de première ou de deuxième génération vivant en Haute-Saône, vers la ville de Saint Loup sur Semouse principalement, j'ai pu échanger avec ces personnes sur leur intégration dans la société française. Tout d'abord, le fait d'être venu en période de plein emploi les a énormément aidés à s'intégrer dans la société à travers le travail. C'est en effet en travaillant que les immigrés de première génération se sont intégrés, même s'ils ne savaient pas parler ni comprendre la langue française ils ont appris avec leurs collègues ainsi qu'avec leur(s) enfant(s) qui ont appris assez rapidement en fréquentant l'école. Le travail a été le principal moyen de s'intégrer en France, et l'échantillon de personnes rencontrés s'est totalement adapté afin de ne pas être marginalisé dans la société française. Aujourd'hui, tous parlent majoritairement la langue française, même entre eux. Ils ont également appris à « se débrouiller » comme ils le disent, à travers les médias (comme la télévision, par exemple) et les divers lieux publics dans lesquels ils devaient communiquer en français. Pour la plupart, ils ne vivaient pas en communauté, cela a donc favorisé les échanges avec le voisinage qui était pour la

plupart des personnes françaises. La population portugaise s'est intégré en fréquentant des évènements de la sociétés française tel que des fêtes par exemple, et en créant des amitiés avec des personnes françaises, voire même en se mariant car le mariage mixte est minoritaire, mais tout de même assez présent entre français et portugais.

Concernant les immigrés de deuxième génération, l'intégration s'est faite plus rapidement que celle de leurs parents. Effectivement, un enfant apprend plus vite une nouvelle langue qu'un adulte. En allant à l'école française, ces enfants allophones ont appris à communiquer dans cette langue avec leurs professeurs et entre pairs. Ayant les mêmes loisirs, la même éducation et la même religion que les enfants français ils se sont très bien intégrés à l'école. De plus, en arrivant très jeunes ils ont appris la langue du pays d'adoption sans garder d'accent de leur langue maternelle. Etant très ouverts aux contacts en dehors de leur communauté ils ont su créer des liens très jeunes avec des gens de nationalité française, comme leurs voisins dans un premier temps. Cependant, comme beaucoup d'enfants des classes populaires, les enfants d'immigrés ont arrêté l'école très jeunes sans diplômes. Les parents n'étaient pas ambitieux pour leurs enfants et n'avaient pas les moyens de financer leurs études. C'est pourquoi, ils ont commencé à travailler très jeunes dans le bâtiment, en usine ou comme employées de maison comme leurs parents.

Le contexte économique a également eu un rôle majeur dans cette intégration car le fait d'être arrivé pendant une période de plein emploi a favorisé leur intégration car cela n'a pas été vu comme une menace pour la population française. De plus, les portugais ayant une culture européenne et pratiquant la même religion que celles de la population française l'intégration s'est faite assez facilement. D'ailleurs la communauté portugaise en France est parfois qualifiée d' «émigration positive», car ils ont su s'intégrer dans la société française et « ne font pas parler d'eux » comme certaines personnes me l'ont dit.

Aujourd'hui la population portugaise vivant en France et très bien intégrée, les deuxièmes générations, leurs enfants et parfois même leurs petits-enfants ont pour la plupart des origines françaises, parlent correctement le français qui est leur langue natale et oublient la langue de leurs grands-parents. La majorité de ces personnes aujourd'hui se sentent françaises et même la première génération de portugais immigrés avoue connaître une perte d'identité en se sentant français au Portugal et portugais en France.

Bibliographie :

DVD et vidéos :

- Meriadec, Véronique, Un siècle d'intégration, Antipodes production, 2004.

-Espírito Santo, Inês, Rencontre avec le réalisateur Christian de Chalonge, 2015 https://youtu.be/RRNjM99052s

Livres :

-Brandão, A., Figueiredo, O. et Pimenta, C., *La stratégie nationale du Portugal de 1926 à nos jours*, Porto, Faculté d'Economie de l'Université de Porto

-Fassin, Didier, *Les nouvelles frontières de la société française*, Paris, Edition de la découverte, 2012, 608 pp.

-Fourastié, J., *Les Trente Glorieuses, ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard, 1979

-Garson, J.P et Loizillon, A., *L'Europe et les migrations de 1950 à nos jours : mutation et enjeux*, Bruxelles, Conference Jointly organised by The European Commission and the OCDE, 2003, p.4

-Leandro, Maria-Engracia, *Au-delà des apparences les portugais face à l'insertion sociale*, Paris, L'Harmattan, 1995

-Pereira, Víctor, *La Dictature de Salazar face à l'émigration : L'Etat portugais et ses migrants en France (1957-1974*), Paris, Presses de Sciences Po, 2012, 452 p.

-Reis, J., *O atraso económico português 1850-1930*, Lisbonne, Imprensa Nacional Casa da Moeda, 1993, 260 p.

-Ruivo Rodrigues, Jorge, *Portugais et population d'origine portugaise en France*, Paris, L'Harmattan, 2001

-Simões Galvanese, Marina, *A Junta da Emigração: Os discursos sobre a emigração e os emigrantes no Estado Novo do Pós-Guerra (1947-1970)*, Coimbra, Université de Coimbra, Octobre 2013

-Simões Galvanese, Marina, *Os discursos sobre a emigração portuguesa no pós-Segunda Guerra Mundial: a Junta da Emigração entre o proibicionismo e o avanço liberal (1947-1961)*, Coimbra, Université de Coimbra, mars 2015

-Tribalat, M., *De l'immigration à l'assimilation, Enquête sur les populations d'origines étrangère en France*, Paris, Ed. La Découverte, 1996

-Tribalat, M*., Les yeux grands fermés, L'immigration en France*, Médiations, Paris, Ed. Denoël, 2010, 240 pp.

-Trocado, da Mata J., *50 Anos de Estatísticas da Educação- Volume I,* Gabinete de Estatísticas e Planeamento director-geral, 2009, p.65

-Vegliante, J.Ch., *Phénomènes migratoires et mutations culturelles Europe-Amériques, XIX-XXème siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne, 1996

-Volovitch-Tavares, Marie Christine, *Migration clandestine et bidonvilles, les migrants portugais des années soixante*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, pp. 277-293

-Volovitch-Tavares, Marie-Christine, *Portugais à Champigny, le temps des baraques*, Paris, Ed. Autrement, coll. Français d'ailleurs, peuples d'ici, 1995, 160 p.

-Volovitch-Tavares, Marie-Christine, *100 ans d'histoire des portugais en France*, Paris, Michel Lafon, 2016

Périodique :

-Aníbal de Almeida, « Les portugais en France à l'heure de la retraite cinquante ans après leur arrivée en France, les portugais parviennent à l'âge de la retraite », *Gérontologie et société, vieillissement et migrations,* n°139, 2011/04, p.208

-Baudelot C. et Lebeaupin A., « Les salaires de 1950 à 1975 », *Economie et statistique*, n°113, 1979, pp. 15-22.

-Billiez Jacqueline, « Les mots de l'immigration : Etre plurilingue handicap ou atout ? *», Ecarts d'identité*, n°111, 2007

-Gay F.J, « Problèmes économiques du Portugal », *L'information géographique*, Vol. 28, n°3, 1964, pp.108-118

- « Les secteurs d'activité économique dans chaque département », *Economie et statistique,* vol. 26, n°1, pp. 42-45

-Leloup Y., « L'émigration portugaise dans le monde, L'émigration portugaise dans le monde et ses conséquences pour le Portugal », *Revue de géographie de Lyon*, Lyon, Volume 47, n°1, 1972, pp. 59-76

-Pereira, Víctor, « La politique d'émigration de l'Estado Novo entre 1958 et 1974 », Cahiers de l'Urmis, N°9, 2004
https://urmis.revues.org/31

-Strijdhorst Dos Santos Irène, « Des lusodescendants dans les sociétés française et portugaise : mémoires de la migration et appartenances enchevêtrées », Recherches en anthropologie au Portugal, vol. 8, n°1, 2002, pp. 17-38

-Volovitch-Tavarès, « Les phases de l'immigration portugaise, des années vingt aux années soixante-dix », *Actes de l'histoire de l'immigration*, vol. 1, 2001
http://barthes.ens.fr/clio/revues/AHI/articles/volumes/volovitch.html

Sitographie :

- Barthes.ens.fr, *Les phases de l'immigration portugaise, des années vingt aux années soixante-dix* VoloVitch-Tavarès M-C, mars 2001 [en ligne] (consulté le 20/08/2016)

http://barthes.ens.fr/clio/revues/AHI/articles/volumes/volovitch.html

-Bibliomonde.com, Portugal, L'Etat et la religion, [en ligne] (consulté le 30/08/2016)
http://www.bibliomonde.com/donnee/portugal-etat-la-religion-191.html

-Bilan de la Seconde Guerre mondiale en chiffre [en ligne] (consulté le 10/01/2016)
http://www.centre-robert-schuman.org/userfiles/files/REPERES%20-%20module%201-2-0%20-%20notice%20-%20Bilan%20de%20la%20Seconde%20Guerre%20mondiale%20-%20FR%20-%20final.pdf

-Coordination des collectivités portugaises de France [en ligne] (consulté le 30/08/2016)
http://www.ccpf.info/site.php?page=associations#topo

-Cepese, *Estado português repressivo ou paternalista? Uma visão da emigração portuguesa através das circulares do Governo (1948 – 1974)*, Celeste Castro M., 2011, 16 p. [en ligne] (consulté le 20/08/2016)

http://www.cepesepublicacoes.pt/portal/pt/obras/emigracao-portuguesa-para-o-brasil/um-passa-porte-para-a-terra-prometida/estado-portugues-repressivo-ou-paternalista-uma-visao-da-emigracao-portuguesa-atraves-das-circulares-do-governo-1948-1974

-France inter, Lebrun J., La marche de l'Histoire, *Les Portugais en France à l'époque de Salazar*, 20 novembre 2014 [en ligne] (consulté le 22/12/2016)
https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-20-novembre-2014

-INA, Jean Monnet annonce les objectifs du premier plan [en ligne] (consulté le 04/01/2016)
http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01013/jean-monnet-annonce-les-objectifs-du-premier-plan.html

-INSEE, [en ligne] (consulté le 02/03/2016)
http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=16&ref_id=19108

-INSEE, https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1328 [consulté le 02/03/2016]

-INSEE, https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1198 [consulté le 02/03/2016]

-Instituto Nacional de Estatísticas, http://ine.pt

-Le blog de Gérald Bloncourt [en ligne] (consulté le 09/09/2016)
http://bloncourtblog.net/2014/07/l-immigration-portugaise.html

-Lusitanie.info, *L'Immigration Portugaise en France dans les années 60-70,* [en ligne](Consulté le 25/08/2016)
http://lusitanie.info/immigration-portugaise/

-Lusitanie.info*, 1916 – 2016 : 100 ans d'immigration portugaise en France,* [en ligne] (consulté le 25/08/2016)
http://lusitanie.info/2016/10/1916-2016-100-ans-dimmigration-portugaise-en-france/

-Luso.fr, *José Vieira, cinéaste de l'exode*, [en ligne]
http://www.luso.fr/index.php/actualite/item/454-jose-vieira-cineaste-de-l-exode

-Migrations à Besançon, Histoire & Mémoires [en ligne] (consulté le 22/04/2016)
http://migrations.besancon.fr/

-Mémoire vive Memoria viva [en ligne] (consulté le 10/09/2016)
http://www.memoria-viva.fr/

-Musées en Franche-Comté, Musée de la mine de Ronchamp [en ligne] (consulté le 24/04/2017)
http://www.musees-franchecomte.com/index.php?p=313

-Musée national de l'Histoire de l'immigration, « L'immigration portugaise en France au 20ème siècle » [en ligne] (consulté le 24/08/2016)
http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/dossiers-thematiques/caracteristiques-migratoires-selon-les-pays-d-origine/portugais

-Musée nationale de l'Histoire de l'immigration, « Le film : deux siècles d'histoire de l'immigration en France » [en ligne] (consulté le 24/08/2016)
http://www.histoire-immigration.fr/ressources/histoire-de-l-immigration/le-film-deux-siecles-d-histoire-de-l-immigration-en-france

-Nouschi M., Les morts de la Seconde Guerre mondiale [en ligne] (consulté le 10/01/2017)
http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/bac/2GM/etudes/05morts.htm

-Pordata, Salário mínimo nacional - Portugal [en ligne] (consulté le 04/02/2016)
http://www.pordata.pt/Portugal/Sal%C3%A1rio+m%C3%ADnimo+nacional-74

-Webville, Démographie du département Haute-Saône [en ligne] (consulté le 24/04/2017)
http://www.webvilles.net/departement-Haute-Saone-70/

Annexe A

« Associations portugaises en France » :
http://www.ccpf.info/site.php?page=associations#topo

Associations membres de la CCPF (Coordination des collectivités portugaises de France)

01 - Ain

- Association des Portugais d´Oyonnax (Oyonnax)
- Amicale des Portugais de Montluel et des Environs (Montluel)
- Association Culturelle et Sportive (Trévoux)

02 - Aisne

- Association Culturelle et Sportive des Portugais de Saint Quentin (Saint Quentin)
- Association Départementale des Portugais de Soissons (Fontenoy)

03 - Allier

- Association Sportive du Club Portugais de Football de Moulin (Moulins)
- Groupe Folklorique Portugais « Les Lirios du portugal » (Moulins)
- Groupe Folklorique Portugais « Souvenir du Diénat » (Montluçon)
- Association portugaise « Alegria e esperança » (Montluçon)
- Groupe Folklorique la Jeunesse Portugaise de Montluçon (Montluçon)
- Association France Portugal (Montluçon)
- Association de Football des Portugais de Vichy (Vichy)
- Fusion FM (Diou)
- Association Dompierre Portugal (Dompierre / Besbre)
- Chorale Notre Dame de Fátima (Dompierre / Besbre)
- Groupe Folklorique « O Lusitano » (St Bonnet Tronçais)
- Groupe Folklorique Portugais « Estrelas do Norte » (Domerat)
- Club Récréatif des Portugais de Désertines (Desertines)

04 - Alpes de Haute Provence

- Association Portugaise des Alpes de Haute Provence (Les Mees)

05 - Hautes Alpes

- Association Culturelle Portugaise des Hautes-Alpes (Briançon)

06 - Alpes Maritimes

- Association Sportive des Portugais de Nice (Nice)
- Espace de Communication Lusophone (Nice)
- Association Culturelle Portugaise des Alpes Maritimes (Cannes La Bocca)
- Association Portugal Mix (Le Cannet)
- Groupe Folklorique des Portugais de Beausoleil (Beausoleil)
- Amicale Sportive et Culturelle des Portugais de Beausoleil (Beausoleil)
- Association Amitié France Portugal Côte d´Azur (Villeneuve Loubet)
- Groupe Folklorique Franco-portugais de Biot (Cagnes / Mer)

07- Ardèche

- Association des Portugais de Annonay (Annonay)
- Groupe Folklorique d´Annonay « os Lirios Brancos » (Annonay)

08 - Ardennes

- Association Franco Portugaise (Charleville-Mézières)
- Amicale Franco Portugaise de Fumay (Fumay)
- Fédération Franco Portugaise des Ardennes (Fumay)

- Association Portugaise d´Orzy (Revin)
- Association Franco-Portugaise de Revin (Revin)
- Association Franco-Portugaise de Givet (Givet)

09 - Ariège

- Association Franco-Portugaise du Pays d´Olmes (La Velanet)
- Groupe Folklorique Portugais de Tarascon sur Ariège (Tarascon / Ariège)

10 - Aube

- Amicale Portugaise Auboise (Troyes)
- União recreativa « Os Lusitanos » (Troyes)
- Association Sportive Portugaise des Chartreux (Troyes)
- Maison Culturelle Sociale Portugaise de Troyes (Troyes)
- Union Culturelle Sportive Portugaise de Romilly sur Seine (Romilly / Seine)
- Association Sportive Récréative et Culturelle Portugaise (Bar / Aube)
- Association Portugaise « Os Lusíadas » (Bar / Aube)
- Association Sportive Culturelle et Récréative des Portugais (Nogent / Seine)
- Association Nationale Portugaise de Troyes (La Chapelle St Luc)

11 - Aude

- Association « Dansa do Forção » (Saint Papoul)

12 - Aveyron

- Association Sportive et Culturelle Portugaise Ruthénoise (Rodez)
- Association Culturelle Sportive portugaise du Bassin de Decazeville (Decazeville)

13 - Bouches du Rhônes

- Association Identités Nouvelles (Aix En Provence)
- Association « Vive les Portugal » (Albaron)
- Grupo Folclórico « Santa Maria » (Cassis)
- Association Portugaise Salonaise (Salon de Provence)
- Association « Pastis et Porto communication » (Aubagne)
- Association « Portolan » (Aix en Provence)
- Association Portugaise de la Fare les Oliviers (La Fare Les Oliviers)
- Associação Portuguesa « Istreenne » (Istres)
- Amicale Portugaise de la Côte Bleue (Sausset les Pins)

14 - Calvados

- Association des portugais de Caen (Mondeville)

15 - Cantal

- Association Culturelle Portugaise (Aurillac)

16 - Charente

- Association les Émigrés du Portugal (Angoulême)
- Association Portugaise Club de Charente (Angoulême)
- Association folklorique Culturelle Franco-Portugaise d´Angoulême (Angoulême)
- Association Amitié Franco-Portugaise d´Angoulême et de la Charente (Angoulême)
- Association Culturelle Franco-Portugaise de Cognac (Cognac)
- Association « as Estrelas » de Gond-Pontouvre (Gond-Pontouvre)
- Association Franco-Portugaise de Jarnac (Jarnac)
- Association Sportive Portugaise Sireuil (Sireuil)

17 - Charente Maritime

- A casa de Portugal (La Rochelle)
- Association Franco-Portugaise pour la Défense des Malades (La Rochelle)
- Association Culturelle Sociale des Travailleurs Portugais de la Rochelle (La Rochelle)
- Association France Portugal (Saint Pierre d´Oléron)

18 - Cher

- Association Sportive des Portugais de Bourges (Bourges)
- Associação cultural radio lusofona (Vierzon)
- Centre Portugais de Vierzon (Vierzon)
- Centre Franco-Portugais (Saint Doulchard)
- Association Portugaise de Saint Florent sur Cher (Saint Florent / Cher)
- Centro Recreativo Cultural dos Portugueses (Mehun / Yevre)

19 - Corrèze

- Association Sportive des Portugais de Tulle (Tulle)
- Groupe Folklorique Portugais de Tulle « o Rancho » (Tulle)
- Association Socioculturelle Portugaise de le Corrèze (Tulle)
- Association pour la promotion de la culture portugaise (Brive)
- Groupe folklorique « Da minha terra » (Brive)
- Association Franco-Portugaise « Amigo Emigrantes » (Brive)
- Associação desportiva dos Portugueses de Ussel (Ussel)
- Association Folklorique Portugaise d´Ussel « Soleil du Portugal » (Ussel)
- Groupe Folklorique d´Ussel « Tradition du Portugal » (Ussel)
- Association Portugaise « Transmontanos » (Ussel)
- Association Amicale des portugais d´Egletons et ses environs (Egletons)

20 - Corse

- Association Portugaise Culturelle et Sportive de Porto Vecchio (Porto Vecchio)
- Association Convivio Português de Ajaccio (Mezzavia-Ajaccio)
- Association Amicale Portugaise de Corte (Cortes)

21 - Côte d'Or

- Association Franco-Portugaise Quetigny (Dijon)
- Union Luso-Française Européenne (Dijon)
- Association Sportive des Ouvriers Portugais (Fontaine Les Dijon)
- Association des Familles d´Auxonne (Auxonne)
- Association Culturelle Sportive de Beaune (Beaune)
- Centre de Loisirs Isabel du Portugal (Longvic)
- Association pour l´Amitié Franco-portugaise de Quetigny (Sennecey Les Dijon)

22 - Côtes d´Armor

- Association Culturelle des Portugais des Côtes d´Armor (Saint Brieuc)
- Association FC Lusitanien (Saint Brieuc)

23 - Creuse

- Les Portugais de Guéret (Guéret)
- Association des portugais du secteur de Guéret (St Vaury)

24 - Dordogne

- Association Sportive Portugais de Sarlat (Sarlat)
- Association Portugaise Périgourdine (Marsac sur l´Isle)
- Association Danse et Tradition Portugaise du Minho (le Change)

- Association Portugaise Périgourdine (Coulounieux Chamiers)
- Association « As Lusitanas » (Boulazac)

25 - Doubs

- Association Portugaise de Besançon (Besançon)
- Associação Cultural e Folclórica « Andorinhas » (Besançon)
- Associação Cultural « Clube Amizade Lusiada » (Besançon)
- Association Récréative et Culturelle Portugaise de Maiche (Maiche)
- Association Portugaise des Amis de la Région de Montbelard (Bethoncourt)
- Association Folklorique Portugaise de la Vallée de Ornans (Ornans)
- Groupe Folklorique Portugais « Estrelas Douradas » (Ornans)
- Associação Portuguesa de Pontarlier (Pontarlier)
- Association des Portugais de la Région de Montbéliard (Audincourt)
- Association Amicale Portugaise de Morteau (Morteau)
- Associação Portuguesa Serra e Vale (Morteau)

26 - Drôme

- Association des Parents du Cours de Portugais de la Drôme (Valence)
- Associação « Portugal em Festa » (Valence)
- Association Culture et Promotion des Portugais de Romans (Romans / Isère)

27 - Eure

- Union sportive portugaise d´Evreux (Evreux)
- Association portugaise de Vernon (Vernon)
- Associação Caravela (Gaillon)
- Union Sportive des Portugais d´Évreux (Fumeçon-Guichainville)

28 - Eure et Loir

- Comité National Associatif Portugais (Chartres)
- Serviço Pastorale Dos Migrantes (Chartres)
- Amicale Folklorique Portugaise « Saudade de Portugal » de Luce (Chartre)
- Association Portugaise de Sports et Loisirs Drouaix et Vernolitains (Dreux)
- Amicale Folklorique Portugaise « Saudades de portugal » (Luce)
- Jeunesse Portugaise (Luce)
- Association Portugaise Nogentaise (Nogent le Roi)
- Association Portugaise de Sports et Loisirs de Dreux (Vernouillet)
- Association Franco Portugaise de Châteaudun (Flacey)

29 - Finistère

- Association Portugaise de la région de Brest (Brest)
- Association US Portugaise (Plugueffan)

30 - Gard

- Casa de Portugal (Nîmes)
- Association Brasil-Culturarte da Capoeira (Nîmes)
- Association Sueca (Nîmes)
- Association Portugaise des Cévennes (Saint Christol les Ales)
- Geração Lusitana (Aubord)
- Centre Portugais de Saint Gilles (Saint Gilles)
- Association l´Étoile de l´Amitié (Saint Gilles)

31 - Haute-Garonne

- Club Portugais de Toulouse (Toulouse)
- Groupe Folklorique « Les Violettes de Toulouse » (Toulouse)
- Association Portugaise de Loisirs « La Cabane » (Toulouse)
- Association « Nossa Senhora de Fatima (Toulouse)
- Groupe Folklorique portugais « Vila Rosa » (Toulouse)
- Association Amitié France Portugal (Saint Genies de Bellevue)
- Association Culturelle et Récréative portugaise de la Haute Garonne (Toulouse)
- Association Culturelle Franco-Portugaise de la Haute Garonne (Cugnaux)
- Association des Entrepreneurs Portugais de Toulouse (Cugnaux)
- Association Franco-Portugaise de Culture de Promotion et d´Action Caritatives
- Association des Portugais de Saint Gaudens (Saint Gaudens)

33 - Gironde

- Fédération d´Amitiés Franco-Portugaises d´Aquitaine (Bordeaux)
- Association « France-Portugal » (Bordeaux)
- Comité National d´Hommage à A. de Sousa Mendes (Bordeaux)
- Association « O Sol de Portugal » (Bordeaux)
- Association Portugaise des Pauliteiros de Bordeaux (Bordeaux)
- Codi As. Pour la Communication Diffusion de la Culture Portugaise (Bordeaux)
- Musicale Conviviale portugaise (Bègles)
- Association Culturelle et Sociale Provincias de Portugal (Bègles)
- Grupo Musical lua Cheia (Villeneuve D´Ornon)
- Grupo Folclorico « os Amigo de Portugal » (Cenon)
- Association Alegria Portugaise (Cenon)
- O Sol de Portugal (Pessac)
- Andorinhas de Portugal (Mérignac)
- Association Franco-Portugaise « Portugal de Abril » (Leognang)
- Comité de Jumelage Franco-portugais (Villeneuve d´Orgnon)

34 - Hérault

- Casa Amadis Association Culturelle de Langue Portugaise et Montpellier (Montpellier)
- Association le Rendez-vous des Portugais (Montpellier)
- Association Portugaise Culturelle de Frontignan (Vic la Gardiole)

35 - lle et Vilaine

- Association Lusitânia (Rennes)
- Association Franco-Portugaise de Rennes (Saint Jacques de La Lande)
- Association France Portugal (Chartres De Bretagne)

36 - Indre

- Association Culturelle Portugaise de Châteauroux (Châteauroux)
- Association Culture et Animation Portugaise de l´Indre (Châteauroux)
- Grupo Folclórico dos Portugueses de Villedieu (Villedieu / Indre)
- Football Club Portugais (La Vernelle)

37 - Indre et Loire

- Associação France Portugal (Tours)
- Centro Portugûes de Tours (Tours)
- Associação « Les amis du Portugal » (Larcay)
- Associação Cultural as Estrelas Portuguesas (Montlouis / Loire)
- Association Culturelle et Récréative des Portugais d´Indre et Loire (Joué Les Tours)
- Radio Antena Portuguesa (Ballan Mire)
- Groupe Musical Tony Marques Barreiro (Saint-Genouph)
- Associação Mocidade Portuguesa (St Pierre Des Corps)

- Associação Musico-Cultural da Juventude Portuguesa em França (St Pierre Des Corps)

38 - Isère

- Association Franco-Portugaise Beira Alta (Grenoble)
- Association Sportive et Culturelle Portugaise de Saint Clair de la Tour et ses Environs (Saint Clair de la Tour)
- Convivio das Familias Portuguesas de Échirolles (Échirolles)
- Rancho Folclorico Flores d´Abril (Échirolles)
- Association folklorique Portugaise (Rives)
- Association Portugaise de Tullins Fures (Tullins-Fures)
- Association Culturelle Rosita (Charvieu-Chavagneux)
- Association Sportive de Football Portugais (Bourgoin-Jallieu)
- Groupe Folklorique Portugais « les Étoiles dorées » (Bourgoin-Jallieu)
- Association portugaise de Voreppe (Voreppe)
- Maison de la Culture Portugaise (Saint Martin d´Hères)
- Association des Amis et Originaires du Portugal (Saint Martin d´Hères)
- Amicale Franco-Portugaise (Saint Martin d´Hères)
- Union Ouvrière Portugaise de Saint Martin d´Hères (Saint Martin d´Hères)
- Union Ouvrière Portugaise de Cyclisme Saint Martin d´Héres (Saint Martin d´Hères)
- Association Folklorique Portugaise « Estra da Europa » de Saint Martin d´Hères (Saint Martin d´Hères)
- Association Portugaise de Moirans (Moirans)
- Association Franco-Portugaise de Football de Voiron (Voiron)
- Association Culturelle portugaise de Fontaine « os Lusitanos » (Fontaine)
- Association culturelle et sportive Les Avenières (Les Avenières)
- Association Franco-Portugaise Du Dauphiné (Varces)
- Association Française d´Équitation de Travail et Portugaise (Saint Gilles)
- Association Jeunesse Portugaise (La Sone)

39 - Jura

- Association Portugaise de Lons le Saunier et sa Région (Lons Le Saunier)
- Association Portugaise de Dole (Dole)
- Association Portugaise de Salins les Bains (Salins les Bains)
- Association portugaise de Moirans (Moirans en Montagne)
- Association sportive de Champagnole (Champagnole)
- Association Sportive de St Claude (Saint Claude)

40 - Landes

- Associação « Esteles de Fatima » (Dax)
- Association Football-Club des Portugais de Dax (Dax)
- Grupo Folclórico « Alegria portuguesa » (Labouheyre)
- Amicale des Portugais de Lesperon (Lesperon)
- Association Revisteros Taurins Européens (Castandet)
- Associaton France Portugal International Presse (St. Pierre Du Mont)
- Associação Franco Portuguesa do País do Bom (Biscarosse)

41 - Loir et Cher

- Centre Portugais de Blois (Blois)
- Asso. Cultuelle de l´Église Évangélique Assemblée de Dieu de Langue Portugaise (Blois)
- Association Populaire Portugaise (Selles / Cher)
- Association Franco-Portugaise (Romorantin)
- Association sportive (Mar)

42 - Loire

- Association de Portugais de la Loire (Saint Etienne)
- Association Culturelle Portugaise de Saint-Étienne (Saint-Étienne)

- Association Franco-Portugaise de Roxico (Saint Étienne)
- Association Sport et Loisirs Portugais de Roanne (Roanne)
- Association « Alegria do Imigrante » (Saint Galmier)
- Union Amicale des Portugais de la Loire (Veauche)

43 - Haute Loire

- Football Club des Portugais du Puy (Le Puy en Velay)
- Association Portugaise de Sainte Sigolène (Sainte Sigolène)

44 - Loire Atlantique

- Association Culturelle Franco-Portugaise « As lavradeiras de Nantes » (Nantes)
- Centre d´Aide et de Relations Portugaises et Internationales CARPI (Nantes)
- Proximar (Nantes)
- Association Portugaise « Amigos do 25 de Abril » (Nantes)
- Football club Vétérans Portugais de Saint-Herblain (Nantes)
- Association des Travailleurs portugais de Nantes (Nantes)
- Association Culturelle Portugaise de Nantes Pin Sec (Nantes)
- Association Alva (Nantes)
- Association Univers Luso (Nantes)
- Association Culturelle Portugaise de Saint-Herblain « Primavera » (Saint-Herblain)

45 - Loiret

- Union Portugaise Sociale et Sportive de Football (Orléans)
- Association « au culte des TJ portugaises » (Orléans)
- Radio Chalette (Chalette-sur-Loing)
- Associação Portuguesa do Gâtinais et Sporting Club de Chalette (Chalette / Loing)
- Associação Portuguesa « Benfica » (Chalette / Loing)
- Association Portugaise (Meung / Loire)
- Associação Portuguesa « Os Lusitanos » (Beaugency)
- Associação Portuguesa (Briare)
- Alliance franco-portugaise (Nogent / Vernisson)
- Associação Portuguesa (Pithiviers)
- Capoeira Resistancia (Pithiviers)
- Les Azulejos (Pithiviers)
- Association Culturelle et Récréative Portugaise (Malesherbes)
- Association « Échanges Culturels » (Chaingny)
- Association Iota - Radio Arc en Ciel (Fleury Les Aubrais)
- Association Franco-Portugaise de Gien (Gien)
- Associação Portuguesa « Grupo Coral » (Gien)
- Association franco-portugaise (Gien)
- Union portugaise (Sully/Loire)
- Association Franco-Portugaise de Villemurlin (Villemurlin)
- Associação Portuguesa (Benoit/Loire)
- Association Portugaise « Ronda Minhota » (St Jean De Braye)

46 - Lot

- Association Amitié Franco-Portugaise (Cahors)
- Association des Amis de la Musique de Tradition Portugaise (Cahors)
- Groupe Folklorique Portugaise de Cahors (Cahors)
- Association Franco-Portugaise les Œillets (Catus)

47 - Lot-et-Garonne

- Association Franco-Portugaise De l´Agenais (Agen)
- Association Franco-Portugaise du Confluent (Confluent)

- Association Franco-Portugaise les Amis du Portugal (Cancon)
- Association Franco-Portugaise De l´Agenais (Pont du Casse)
- Association Franco-portugaise Port Fumelois (Fumel)

48 - Lozère

- Groupe Folklorique Portugais (Mende)
- Comité de Jumelage Mendes - Vila Real (Mende)

49 - Maine et Loire

- Association Culturelle des Portugais d´Angers (Angers)
- Association Saudade (Angers)
- Association Culturelle « os Lusitanos » de Cholet (Cholet)
- Association Danse et Loisirs Franco-Portugaise Groupe Évasion (Cholet)
- Association Culturelle Portugaise « Esperança » (Saumur)
- Comité de Jumelage de la Ville de Trélazé (Trélazé)

51 - Marne

- Centre Culturel Franco-portugais de Châlons-sur-Marne (Châlons-en-Champagne)
- Communauté portugaise de Châlons-en-Champagne (Châlons-en-Champagne)
- Association Culturelle Sportive et Folklorique Lusitania (Reims)
- Groupe Folklorique os Jovens de Portugal (Reims)
- Groupe Portugais de Reims (Reims)
- Football Club Malmequeres (Reims)
- Association Franco-Portugaise (Sézanne)
- Sporting Club des Portugais (Épernay)
- Association Franco-Portugaise (Vitry Le François)
- Association Franco-Portugaise (Gueux Reims)

52 - Marne

- Associação Desportiva Franco-Portuguesa (Langres)

54 - Meurthe-et-Moselle

- Association Sportive et Culturelle Portugaise (Laval)
- Association Portugais de Nancy (Nancy)
- Association des Étudiants Lusophones (Nancy)
- Association Lusosphère (Nancy)
- Associação Franco-Portugaise de Neuves Maisons (Neuves Maisons)
- Associação Cultural Portuguesa da Região de Logwy (Gouraincourt / Longwy)
- Amitiés Franco-Portugaises en Herserange (Herserange)
- Associação Desportiva Recreativa « Amigos de Portugal » (Liverdun)
- Association Amitiés Franco-Portugaise de Vandoeuvre (Vandoeuvre)
- Union Sportive et Culturelle de Pont-à-Mousson (Pont à Mousson)

55 - Meuse

- Association Amitié Franco-Portugaise Meusiennes (Ligny en Barrois)

57 - Moselle

- Association Portugaise de Metz (Metz)
- Centre Culturel Portugais (Rombas)
- Association Culturelle des Portugais de Thionville (Terville)
- Amicale Franco-Portugaise de Forbach et ses Environs (Forbach)
- Association Culturelle« Les Portugais de Lorraine » (Uckange)

- Association Culturelle et Sportive Franco-Portugaise de Hayange (Hayange)

59 - Nord

- Association Culturelle et Récréative Portugaise du Fbg Béthune (Lille)
- Radio Triunfo (Roubaix)
- Association Socio Culturelle des Anciens Combattants des Ex Colonies Portugaises (Roubaix)
- Association « Mocidade Portuguesa » (Roubaix)
- Association « Covilhã Sporting Club » de Roubaix (Roubaix)
- Union Sportive des Portugais de Roubaix (Roubaix)
- Association des jeunes Portugais de la Région Lilloise (Roubaix)
- Centro Cultural e Desportivo Miulenze (Roubaix)
- Association Catholique Récréative Portugaise « Paz no Mundo » (Roubaix)
- Association Catholique Portugaise de Roubaix (Roubaix)
- Amicale des Parents Luso français (Roubaix)
- Associação « Les Amis de la Chapelle de Notre Dame de Fátima » (Roubaix)
- Association Catholique Portugaise de Wervicq Sud (Wervicq Sud)
- Centre Culturel Récréatif et Sportif des Portugais de Wervicq Sud (Wervicq Sud)
- Association Groupe Folklorique Portugais Infantil « Les Fleurs du Printemps » (Wattrelos)
- Association Récréative Portugaise de Bousbecque (Bousbecque)
- Groupe Typique « Provincias de Portugal » à Croix (Croix)
- Association Familiale Franco-Portugaise (Tourcoing)
- Association pour la Promotion des Échanges avec les Pays Lusophones (Tourcoing)
- Association « Les Amis de Guimarães » (Tourcoing)
- Association Portugaise « Flores Vale do Ave » (Tourcoing)
- Centre Socio-Culturel Luso Français de Tourcoing (Tourcoing)
- Association au Soleil du Portugal (Tourcoing)
- Association Culturelle Franco-Portugaise « les Roses de Mai » (Denain)
- Association Franco-Portugaise Desportuiva e Cultural (Halluin)
- Club Sportif Lusitano portugais (Armentieres)
- Association Socio culturelle « Les Hirondelles du Portugal » (Douchy Les Mines)
- Assciation SOS Portugal (Englos)
- Association de la Communauté Portugaise du Nord (Saint Rémy du Nord)
- Association Culturelle Récréative et Sportive Portugaise de Valenciennes (Valenciennes)
- Association Récréative Portugaise « Intercommunautés » (Lys Lez Lannoy)
- Association Culturelle Récréative et Sportive Portugaise de Cambrai (Cambrai)
- Association Culturelle Portugaise « Les Œillets d´Avril » (Cambrai)
- Association « Les Roses du Portugal » (Hem)
- Association Sport Union Aljustrelense (Hem)
- Association « Sporting Club des Portugais de Lille » (La Madeleine)
- Association Culturelle Récréative et Sportive Portugaise (Marly)

60 - Oise

- Associação Desportiva e Cultural Setubal-Beauvais - Mimosas de Portugal (Beauvais)
- Union Sportive et Culturelle des Portugais de Beauvais (Beauvais)
- Association pour le Développement Culturel Franco-portugais (Beauvais)
- Groupe Sportif des Portugais de Montataire (Montataire)
- Solidarité et Développement (Compiègne)
- Association Culturelle Lusitanos de Compiègne (Compiègne)
- Association Football Club Portugais de Compiègne (Compiègne)
- Association Compiègne / Guimarães (Compiègne)
- Association Sportive des Portugais de Compiègne (Compiègne)
- Association des Portugais de District et Environs - Sol e Alegria (Mouy)
- Associação Folclorica de Montataire - Souvenir du Portugal (Montlognon)
- Association Franco-Portugaise de la Vallée de l´Automne (Bethisy Saint Pierre)
- Association Amicale Franco-Portugaise du Noyonnais (Noyons)
- Association Franco-Portugaise d´Ercuis - Pays de Thelle (Ercuis)
- Association Socioculturelle et Touristique des Portugais (Pont Sainte Maxence)

- Association Départementale des Portugais (Crépy en Valois)

62 - Pas-de-Calais

- Union Franco-Portugaise (Richebourg)

63 - Puy de Dôme

- Clermont Portugal Football Club (Clermont Ferrand)
- Groupe Folklorique Portugais « Os Camponeses Minhotos »(Clermont Ferrand)
- Radio Altitude (Clermont Ferrand)
- Association Portugaise « os Bem Unidos » (Clermont Ferrand)
- Association Culturelle Franco-Portugaise « Lembrança de Portugal » (Clermont Ferrand)
- Association les Œillets de la Liberté (Clermont Ferrand)
- Association Bibliothèque Portugaise (Clermont Ferrand)
- Association des Originaires du Portugal de Clermont Ferrand (Clermont Ferrand)
- Groupe Folklorique Portugais « A Flor do Minho » (Gerzat)
- Os Amigos Portugueses (Gerzat)
- Groupe de Football Portugais (La Monnerie le Montel)
- Association os Lusitanos et Cendrilloux (Le Cendre)
- Association portugaise (St Georges De Mons)

64 - Pyrénées-Atlantiques

- Associação France Portugal (Pau)
- Associação Saudades de Portugal Radio (Pau)
- Associação Lusofonie (Pau)
- Federação das Associaçoes Portuguesas dos Pirineus Atlanticos (Pau)
- Os Emigrantes de Portugal (Pau)
- Association Lusojovem (Pau)
- Union Sportive Portugaise de Pau (Pau)
- Grupo Desportivo das Estrelas Portuguesas (Bayonne)
- Grupo Folclorico Saudades de Portugal (Bayonne)
- Association pour la Préservation du Patrimoire Judeo Portugais de Bayonne et de sa Région (Bayonne)

Association pour la Divulgation de la Culture Portugaise (Bayonne)

- Association France Portugal de la Cote Basque (Bayonne)
- Association Européenne de Musique Portugaise (Gelos)
- Associação dos Portugueses de Morlaas (Morlaas)
- Grupo Musical Sigma (Morlaas-Berlanne)
- Associação dos Portugueses de Lescar (Lescar)
- Association des Amis de la Musique Portugaise (Lescar)
- Associação da Comunidade Portuguesa (Orthez)

Associação France Portugal Europe (Oloron Sainte Marie)

- Grupo Folclórico « As Ceifeiras » (Assat)
- Association Culturalle et Sportive Franco-Portugaises de Pontacq (Pontacq)
- Fagui-fado e Guitarradas (Anglet)
- Centro Cultural Português (Anglet)
- Groupe Folklorique Portugais « Flores de Portugal » (Anglet)

65 - Hautes Pyrénées

- Grupo Folclórico dos Portugueses de Tarbes (Juillan)
- Association Culturelle Fleur de Lisbonne (Odos)
- Associação do Minho (Argeles Gazoste)

66 - Pyrénées Orientales

- Association Portugaise des Pyrénées Orientales (Perpignan)
- Association a Caravela (Perpignan)

67 - Bas-Rhin

- Associação Cultural Portuguesa de Strasbourg (Strasbourg)
- Association Chama (Strasbourg)
- Associação Folclórica da Missão Portuguesa (Strasbourg)
- Associação Desportiva Estrasburgo-Elsau « Portugais » (Strasbourg)
- Associação dos Portugueses de Reichshoffen (Reichshoffen)
- Associação Desportiva e Cultural Portugueses do Vale de Bruche (Herbach)
- Association des Parents d´Élèves « os Lusitanos de Mutzig » (Urmatte)
- Association Portugaise de Haguenau (Haguenau)
- Associação Portuguesa de Sélestat (Selestat)
- Association Portugaise de Soufflenheim (Soufflenheim)

68 - Haut-Rhin

- Association para o Desenvolvimento da Cultura e Folclore de Portugal (Colmar)
- Centro Português de Colmar (Colmar)
- Núcleo social Português de Colmar (Logelbach)
- Associação Luso-Estudiantes (Rixheim)
- Centro Cultural Franco Português (Mulhouse)
- Associação dos Portugueses da Região de Mulhouse (Mulhouse)
- Grupo Cultural e Folclórico Português (Mulhouse)
- Associação Nova Terra (Mulhouse)
- Associação dos Portugueses do Florival (Guebwiller)
- Fédération des Associations Portugaises d´Alsace (Issenheim)
- Associação Franco-Portuguesa de Neuf Brisach (Neuf Brisach)
- Association Portugaise de Cernay (Cernay)

69 - Rhône

- Association Portugaise « le Vélo pour la Santé » (Lyon)
- Instituto de Lingua e Cultura Portuguesa (Lyon)
- Association des Parents d´Élève de la Section de Langue Portugaise de la Cité Scolaire Internationale (Lyon)
- Association Cp Villeurbanne « os Cavaquinhos » (Villeurbanne)
- Association Sportive et Culturelle d´Ecully (Ecully)
- Association Sportive de Loisirs Franco-Portugaise (Rillieux La Pape)
- Associação Desportiva e Cultural Portuguesa de Décines (Décines)
- Amicale Franco Portugaise (Tarare)
- Association Sportive et Culturelle Portugaise (Saint Fons)
- Amicale des Portugais de Belleville et des Environs (Belleville / Saône)
- Association Culturelle Portugaise (St Genis Laval)
- Association Sportive et Culturelle Portugaise de Couzon au Mont d´Or (Neuville / Saone)
- Association Familiale et Culturelle Portugaise (Neuville / Saône)
- Association Culturelle Portugaise (Neuville / Saône)
- Association Culturelle et Récréative des Jeunes Portugais (Marcy L´Étoile)
- Association Portugaise Culturelle et Récréative de Caluire (Caluire)
- Association Sportive et Culturelle des Portugais de Feyzin (Feyzin)
- Association Portugaise de Meyzieu (Meyzieu)
- Association Infantile Culturelle Portugaise (St Symphonien D´Ozon)
- Association Culturelle Sportive Portugaise de Solaize (St Symphonien D´Ozon)
- Association Culturelle Portugaise Rosas do Minho (Bron)
- Associação Desportiva Portuguesa « Estrelas do Minho » (Vaulx En Velin)
- Club Sportif Benifica de Brignais (Grigny)
- Association des Sports de Loisirs Franco-Portugaise « La Collongeard » (Collonges Au Mont D´Or)
- Société Récréative Portugaise de Givors (Givors)
- Association Portugaise Traditions du Portugal (Limonest)
- Association Sportive et Culturelle des Jeunes Portugais (Saint-Priest)
- Association Amicale Franco Portugaise St Priest Moins (Saint-Priest)

70 - Haute Saône

- Associação Portuguesa de Vesoul (Vesoul)
- Centro de Cultura e Lazer dos Portugueses de Vesoul (Vesoul)
- Association Culturelle Portugaise de Héricourt (Hericourt)
- Union Sportive Amicale Portugaise (St Loup / Semouse)

71 - Saône et Loire

- Association Culturelle et Sportive des Portugais de Macon (Macon)
- Groupe « les Étoiles du Portugal » (Macon)
- Association folklorique les Portugais de Macon - Groupe Folklorique Danses et Chant do Minho (Macon)
- Association Macon Portugaise (Macon)
- Centre Récréatif Culturel et Musique (Chalon/Saône)
- Amicale Portugaise Européenne (Gueugnon)
- Association Culturelle et Sportive des Portugais (Gueugnon)
- Association de Solidarité Franco-Emigrés (Digoin)
- Groupe Folklorique Portugais (Digoin)
- Association Franco-Portugaise du Creusot (Le Creusot)
- Association des Portugais de Torcy (Torcy)
- Foyer Cluny Portugais (Cluny)
- Maison Départementale de la Culture Portugaise (Cluny)
- Association Cluny Foot (Cluny)
- Associação dos Portugueses de Montceau (Montceau Les Mines)
- Association Franco-Portugaise d´Autun (Autun)
- Groupe Folklorique de Saint Pantaleon (Autun)
- Association Portugaise Culturelle et Promotion (Champforgueil)

72 - Sarthe

- ACRREP (Brette Les Pins)
- Association Patriotique Sociale Portugaise (Sablé Sur Sarthe)
- Association Culturelle et Sportive des Portugais de la Sarthe (Yvre-L'Évêque)
- Association Récréative Culturelle Portugaise (Spay)

73 - Savoie

- Association Portugaise Les Unis (Chambéry)
- Association Portugaise « Les Roses de Mai » (Chambéry)
- Association Club Franco-portugais (Chambéry)

74 - Haute Savoie

- Association des Sportif Portugais d´Annecy (Annecy)
- Connaissance Culture Lusophone (Annecy)
- Groupe Démocratique des Portugais de Annemasse (Annemasse)
- Association Estrela de Ville la Grand (Annemasse)
- Association Portugaise de Bonneville (Bonneville)
- Association Récréative des Portugais (Vougy)
- Association Sportive et Culturelle des Portugais de Faverges (Faverges)
- Association Culturelle des Portugais d´Annecy et Région (Meythet)
- Associação portuguesa de Marignier (Marignier)

75 - Paris

- Association Cap Magellan (Paris) fiche
- Association Bouche / Cousue (Paris)
- Association Casa de Santa Marta de Portuzelo (Paris)
- Olho Aberto (Paris)
- Association Voix Lusophones - Association des Étudiants de Portugais Paris 3 - Sorbonne Nouvelle (Paris)
- Paixão Lusa (Paris)

- Association Gallo-Lusitanienne (Paris)
- Associação Desportiva dos Portugueses Santulhaneses (Paris)
- Movimento dos Trabalhadores Riachenses de França (Paris)
- Grupo Coral Alentejanos de Paris (Paris)
- Association Culturelle pour les Études Portugaises - Fénelon (Paris)
- Associação Desportiva do Banco Pinto Sotto Mayor (Paris)
- Meia Noite-Mag (Paris)
- Clube Portugues Santo André (Paris)
- Tudo isto Existe, Tudo isto e Fado (Paris)
- Centre d´Action Social Franco-Portugais (Paris)
- Sporting Club Maccabi de Paris (Paris)
- Associação Comunidade Portuguesa de Paris 11e (Paris)
- Association Barco a Vela de Paris 11e (Paris)
- Parallaxe (Paris)
- Association Portugaise Culturelle et Catholique Notre-Dame-de-Fatima de Paris (Paris)
 Association Culturelle et Récréative de Saint Antoine (Paris)
- Espace / Temps (Paris)
- Pain au Lait - le Clown (Paris)
 Sporting Club de Paris (Paris)
- Association Langues sans Frontières (Paris)
 Philharmonique Portugaise de Paris (Paris)
 ADEPBA (Paris)
- Association Sportive « os Minhotos » (Paris)
- Association la Boule du Moulin Vert (Paris)
- Association Sportive des Portugais de Paris 15e (Paris)
- Association Folklorique de la Jeunesse Portugaise (Paris)
- Association Interaction France-Portugal (Paris)
- Association Versions Centre Culturel International (Paris)
- Associação Soajeira de França (Paris)
- Associação Folclorica dos Portugeses (Paris)
- Artes & Letras (Paris)
- Ae Bocage (Paris)
- Grupo Cultural Cabo Verdiano (Paris)
- Sport Paris Benfica (Paris)
- Associação Cultural dos Trabalhadores Portugueses de Paris 8 e 9 (Paris)
- Association Franco-Portugaise Paris 16e (Paris)
- Aguias Football Club (Paris)
- Sport Benfica Argoselo (Paris)
 Association Bião (Paris)
- Association Culturelle Portugaises d´Arts et Offices (Paris)
- Association Culturelle et Sociale des Travailleurs Portugais de Paris 18e (Paris)
- Portugais place Clichy (Paris)
- Galeria de Arte Portugal Presente (Paris)
- Santa Casa da Misericordia de Paris (Paris)
- Benfica Portugais (Paris)
- Association Estrelas do Norte de Paris 19e « Danças e Cantares do Alto Minho » (Paris)
- Association Sportive et Culturelle des Portugais Lusophones (Paris)
- Cadernos Lusofonos (Paris)
- Associação Fado de Paris (Paris)
- Portugais de Paris (Paris)
- Compagnie de Théâtre « Ca e La » (Paris)
- Groupe Folklorique Amores de Portugal (Paris)

76 - Seine Maritime

- Association Groupe Folklorique « Amor da Patria » (Petit Quevilly)
- Association Pour la Culture et les Loisirs des Portugais de l´Agglomération Rouennaise (Petit Quevilly)
- Association Franco-Portugaise (Gournay en Bray)
- Association Portugaise de l´Aire Consulaire de Rouen (Barentin)

Association Franco-Portugaise du Havre (Le Havre)
- Association pour la Langue et la Culture Portugaise (Rouen)
- Centre Culturel et Récréatif des Portugais (St Etienne de Rouvray)
- Association de « Pais » de Rouen (St Etienne de Rouvray)

77 - Seine-et-Marne

- Association Sportive des Portugais de Meaux (Meaux)
- Association Amicale Culturelle et Sportive des Portugais de Montereau (Montereau)
- Association Amigos da Esperança (Montereau)
- Associação Amizade Franco-Portuguesa Nemourienne (Nemours)
- Associação Amizade Luso-Francesa (Nemours)
- Association de la Communaute Franco-Portugaise de Nemours et de Saint-Pierre-lès-Nemours (Fay-les-Nemours)
- Clube dos Portugueses de Brie (Brie Comte Robert)
- Associação Cantos de Portugal (Brie Comte Robert)
- Association Sportive et Culturelle Portugaise « les Ailes Portugaise » (Dammarie-lès-Lys)
- Association des Amis de la Danse Portugaise (Dammarie-lès-Lys)
- Association Lusophone dist. de Fontainebleau (Avon)
- Associação portuguesa - Estrelas de Portugal (Moret / Loing)
- Lírios de Portugal (Moret-sur-Loing)
- Association Culturelle Portugaise « Petits Coins du Portugal » (Villeparisis)
- Association Portugaise d´Information (Mitry-Mory)
- Associação Cultural Portuguesa - Estrela do Norte (Mitry-Mory)
- Association d´Amitié Portugaise (Saint Fargeau-Ponthierry)
- Association Franco-Portugaise (Saint Fargeau-Ponthierry)
- Comite de Jumelage de Vila Nova de Famalicão (Saint Fargeau-Ponthierry)
- Associação Lusitania (Dagny)
- Associação Cultural dos Trabalhadores Portugueses (Ozoir la Ferrière)
- Associação Portuguesa Cultural e Social (Pontault-Combault)
- Sporting Club Portugais (Pontault-Combault)
- Association Ceifeiras do Ribatejo de Pontault-Combault (Pontault-Combault)
- Association Portugaise de Noisiel / Champs sur Marne « Ondas do Mar » (Vaires / Marne)
- Association Sportive Portugaise (Combs la Ville)
- Associação dos Mensageiros de Portugal (Lagny / Marne)
- Association Portugaise de Chelles Provincias do Minho (Saint Mesnes)
- Association Portugaise de Marne-la-Vallée (Villevaudé)
- Associação Franco-Portuguesa « Flores de Lafões » (Champs / Marne)
- Amicale des Portugais de Chelles (Chelles)
- Comite des Parents de l´Enseignement du Portugais (Chelles)
- Associação Portuguesa « os Leais » (Château-Landon)
- Associação Cultural Desportiva Portugueses Fontainebleau (Montigny / Loing)
- Club Sportif des Portugais de Fontainebleau (Montigny / Loing)

78 - Yvelines

- Groupe Folklorique Portugais « Estrelas Douradas » (Versailles)
- Association les Compagnons du Folklore (Versailles)
- Association des Parents d'Élèves du Lycée International de Saint Germain en Laye (Saint Germain en Laye)
- Amicale Franco-Portugaises de Rambouillet (Rambouillet)
- Association Culturelles Portugaise des Mureaux (Les Mureaux)
- Association Portugaise d´Ecqevilly (Les Mureaux)
- Club des Amis du Rendez-vous portugais (Les Mureaux)
- Association France Portugais joie de vivre (Velizy)
- Association Culturelle franco-portugaise (Velizy-Villacoublay)
- Association Franco lusitanienne du Chesnay (Le Chesnay)
- Acsr Portugaise de Louveciennes Marly le Roi et Environs (Marly le Roi)
- Association Culturelle « Mar a Vista » (Marly-le-Roi)
- Commission des Parents (La celle saint Cloud)

- Association Sportive et Culturelle Portugaise de Mantes-la-Jolie (Mantes la Jolie)
- Association Culturelle Luso-française (Saint Cyr L´École)
- Association Culturelle franco-portugaise de Viroflay et Velizy (Viroflay)
- Amicale Culturelle Franco-Portugaise Intercommunale (Viroflay)
- Association Trad et Son (Viroflay)
- Association Culturelle et Sportive Benfica de Meulan (Meulan)
- Association Sportive et Culturelle Portugaise d´Achères Benfica (Achères)
- Association Luso Culturelle (Achères)
- Association Culturelle et Sportive Portugaise de Poissy (Poissy)
- Association Portugaise de Maurepas (La Verrière)
- Acdpm Associação Cultural e Deportiva des Portugueses de Montesson (Montesson)
- Centre Culturel et Récréatif Portugais (Plaisir)
- Association Sportive Portugaise de Plaisir (Plaisir)
- Centre Culturel Luso-Français de Bois d´Arcy (Bois d´Arcy)
- Association Culturelle et d´Entre-aide des Portugais (Aubergenville)
- Groupe Folklorique Flores d´Aldeia (Flins-sur-Seine)
- Association des Portugais (Carrières-sous-Seine)
- Association Culturelle Sportive et Récréative de Louvecienne et Marly-le roi (Louveciennes)
- Association Franco-Portugaise Céleste (Louveciennes)
- Association Culturelle et Créative Unidos de Sartrouville (Sartrouville)
- Union Sportive des Portugais de Verneuil (Verneuillet)
- Association Portugaise (Maule)
- Amicale Socio-culturelle Franco Portugaise de Clayes-Sous-Bois (Les Clayes sous bois)
- Association des Portugais de Villennes (Medan)
- Association Culturelle des portugais (Epone)
- Club Portugais de Conflans (Conflans-Sainte-Honorine)
- U.s.c. Portugais de Cergy Pontoise (Conflans-Sainte-Honorine)
- F.C. De Marcq (Marcq)
- Association des Portugais Unis de Carrières sur Seine, Houilles et Sartrouville (Houilles)
- Association Culturelle des Portugais (Houilles)
- Amicale des Portugais de Houilles (Houilles)
- Association Amicale Franco-Portugaise (Carrières sous Poissy)
- Association Populaire Portugaise d´Élancourt (Élancourt)

79 - Deux Sèvres

- Association Sportive des Portugais de Niort (Niort)
- Association Alecrim (Cerizay)
- Association Sportive Portugaise de Football (Cerizay)
- Amicale Folklorique Portugaise os Vilhões (Cerizay)
- Radio Colline FM « Emission Dedi-Detente » (Cerizay)
- Association Culturelle et Sportive de Parthenay et Gatine (Parthenay)

80 - Somme

- Union des Associations Récréatives et Culturelles des Portugais d´Amiens (Amiens)
- Amicale Sportive des Portugais d´Amiens et de la Somme (Amiens)
- Union Sportive des Portugais d´Amiens (Amiens)
- Association de « Pais » de Ham (Ham)
- Union Sportive et Culturelle des Portugais de Saint Ouen (Saint-Ouen)
- Association Franco-Portugaise de Roye (Verpillieres)

81 - Tarn

- Association Franco-Portugaise d´Albi (Albi)
- Sport Benfica Graulhet (Graulhet)
- Association Sportive Culturelle des Portugais d´Albi Section Football (Lescure d'Albigeois)

82 - Tarn et Garonne

- Club Portugais de Montauban (Montauban)

83 - Var

- Association Portugaise Culturelle de Draguignan (Draguignan)
- Association Portuguesa du Golfe « Esperança » (La croix Walmer)

85 - Vendée

- Comité Portugais Notre Dame de Fatima (Saint Laurent sur Sèvres)

86 - Vienne

- Club Sportif des Portugais de Poitiers (Poitiers)
- Association Familiale des Parents d'Élèves Portugais (Briard)

87 - Hautes-Vienne

- Amicale Franco Portugaise (Limoge)

88 - Vosges

Amicale des Portugais (Contrexéville)
- Associação Portuguesa Folclorica e Musical (Contrexéville)
- Associação Cultural Feminina de Contrexeville (Contrexéville)
- Association Portugaise de le Thillot (Le Thillot)
- Associação Portuguesa de Chatenois (Chatenois)
- Associação Cultural Feminina portuguesa de Chatenois (Chatenois)
- Association Récréative Portugaise (St Etienne les Remiremont)
- Associaçao dos Portugueses de Neufchateau (Neufchâteau)
- Associação dos Portugueses de Mirecourt (Mirecourt)

89 - Yonne

- Associação Portuguesa (Auxerre)
- Amicale Franco-Portugaise (Sens)
- Associação Portuguesa « Migrantes » (Avallon)
- Radio Avallon (Avallon)
- Amicale des Travailleurs Portugais (Joigny)
- Associação Portuguesa (Saint florentin)

90 - Territoire de Belfort

- Centro Desportivo Português de Belfort (Belfort)

91 - Essonne

- Association Vila Nova (Lisses)
- Association des Originaires Portugais (Corbeil-Essonnes)
- Association Sportive et Culturelle de Corbeil (Corbeil-Essonnes)
- Association Caritative Portugaise (Ris Orangis)
- Portugais de l´Union Sportive de Ris Orangis (Ris Orangis)
- Association Culturelle Primavara (Ris Orangis)
- Centro Social Portugues d´Étampes (Étampes)
- Association Culturelle et Sportive Portugaise (Longjumeau)
- Association les Oiseaux sans Nid (Longjumeau)
- Association Franco-Portugaise de Draveil (Draveil)
- Association les Amis du Fan Club Tony Gama (Draveil)
- Association Portugaise de Bretigny-sur-Orge (Brétigny/Orge)

- Association Portugaise « Grupo de Bem Fazer » (Brétigny)
- Groupe Sportif Portugais (St Michel-sur-Orge)
- Association Amicale Franco-Portugaise de Vigneux sur Seine (Vigneux / Seine)
- Association Luso Culturelle de Vigneux sur Seine (Vigneux / Seine)
- Association Sportive des Portugais (Vigneux / Seine)
- Association Catholique Franco-Portugaise (Arpajon)
- Association Amores de Portugal (Massy Palaiseau)
- Association Franco-Portugaise (Wissous)
- Association Yerroise « le Soleil du Portugal » (Yerres)
- Sport Yerres Benfica (Yerres)
- Association Sportive et Culturelle des Portugais (Grigny)
- Association Culturelle Franco-Portugaise de Chilly-Mazarin (Chilly-Mazarin)
- A.L.S.E. « les Lusitaniens » (Morsang/Orge)
- Église Évangélique (Orsay)
- Terra Lusa (Orsay)
- Association Franco-Portugaise (Roinville sous Dourdan)
- Association Clube Amizade (Morangis)
- Association Franco-Portugaise (Morangis)
- Association des Originaires du Portugal de Milly la Foret (Milly la Foret)
- Amicale Portugaise Boissy le Cutté (Boissy-le-Cutté)
- Amicale Franco-Portugaise de Savigny-sur-Orge (Savigny / Orge)
- Association Portugaise de Ballancourt sur Essonne (Ballancourt / Essonne)
- Amicale Franco-Portugaise Urbisylvaine (La Ville du Bois)
- Association Culture Populaire (Breuillet)
- Associations das Agua do Luso (Breuillet)
- Association Franco-Portugaise (Bruyeres le Châtel)
- Association Franco-Portugaise de Saclas (Saclas)
- Association Portugaise Intercommunale « saudades de Portugal » (Sainte Geneviève des Bois)
- Association Portugaise de Brétigny sur Orge (Ste Geneviève des Bois)
Association d´Amitié Franco-Portugaise du val d´Yerres (Brunoy)
- Association Portugaise « o Convivio » de la Vallée de Chevreuse (Gometz le Châtel)
Association Culturelle Portugaise des Ulis Orsay (Les Ulis)
- Portugais Ulis (Les Ulis)

92 - Hauts-de-Seine

- Associação Recreativa e Cultural dos Originarios de Portugal (Nanterre)
- Association Sportive des Portugais de Garches (Nanterre)
- Association Portugaise Loisirs et Culture (Boulogne Billancourt)
- Groupe Folklorique de Clichy (Clichy)
- Grupo os Alegres do Minho (Suresnes)
- Association Portugaise d´Antony - lembrancas de vouga (Antony)
- Club Sportif des Portugais d´Antony (Antony)
- Desportivo Portugues de Neuilly (Neuilly / Seine)
Association Culturelle Portugaise de Neuilly-sur-Seine (Neuilly / Seine)
- Grupo Folclorico Aldeias do Minho (Malakoff)
- Associação Cultural Portuguesa de Courbevoie - La Garenne (La Garenne Colombes)
- Associação os Transmontanos (La Garenne Colombes)
- Amicale Franco-Portugaise de Chatenay-Malabry (Chatenay-Malabry)
- Association Sportive et culturelle de Levallois Perret (Levallois Perret)
- Association Franco-Portugaise de Levallois (Levallois Perret)
- Association Sévrienne des Portugais (Sèvres)
Association Portugaise de Chatillon-Malakoff (Chatillon)
- Association Culturelle des Portugais de Chaville Bordas d´Agua (Chaville)
- Association Portugaise culturelle et Sociale de Garches (Garches)
- Association Culturelle Récréative et Sportive Portugaise de Ville d´Avray (Ville d´Avray)
- Club da Amizade (Asnières)
- Associação de Cultura Popular Portugal Novo (Colombes)

Association Franco-Portugaise de Puteaux (Puteaux)

93 - Seine-Saint-Denis

- Association des Originaires du Portugal (Bobigny)
- Cercle des Poètes Lusophones de Paris (Montreuil)
- Associação dos Originarios de Portugal de Montreuil (Montreuil)
- Convergencia 93 (Montreuil)
- Production Animation Franco-Lusa (Montreuil)
- Associação Folclorica Portuguesa Flores de Gandara (Rosny sous Bois)
- Associação Cultural Desportiva (Rosny sous Bois)
- Association Culturelle Portugaise du Tremblay (Villepinte)
- Association Fado 29 (Bondy)
- Association Portugaise du Blanc Mesnil (Le Blanc Mesnil)
- Association d´Amitié Franco Portugaise de Villiers sur Marne (Noisy le Grand)
- Association Vasco da Gama (Livry Gargan)
- Association Portugaise Cravos Vermelhos (Saint Denis)
- Association Culturelle Portugaise – Étoiles du Portugal (Gagny)
- Association Récréative (Gagny)
- Association de la Jeunesse Portugaise de Romainville (Romainville)
- Association Culturelle Franco-Portugaise « Estrelas da Meadela » de Tremblay-en-France (Tremblay-en-France)
- Association Franco-Portugaise - Casa de Tras-os-montes (Les Pavillons sous Bois)
- Associação Portuguesa de Beneficiencia (Le Raincy)

Centre Portugais de Formation Culturelle (Le Raincy)

- Adem (Le Raincy)
- Associação Cultural Portuguesa - Alegria Emigrantes (Montfermeil)
- Lusitania f.c. (Clichy/Bois)
- Associação os Ribatejanos de Saint-Ouen (Saint Ouen)
- Association Culte Église Évangélique Portugaise (Saint Ouen)

Association Culturelle des Portugais de Saint Ouen (Saint Ouen)

- Centre de Recherche et de Documentation sur la Démocratie Guinée-Bissau (Villepinte)
- Ass. Folklorique Franco-Portugaise de Villepinte (Villepinte)
- Association Portugaise Linguistique (Villepinte)
- Associação Portuguesa Desportiva e Cultural de Bondy (Pantin)
- Association Culture Portugaise et Rosa dos Ventos (Aulnay sous Bois)
- Associação Civica (Aulnay sous Bois)
- Association Drancéenne des Amis du Portugal (Drancy)
- Association Franco Portugaise Drancy (Drancy)
- Association Socio-Culturelle Portugaise (Epinay/ Seine)

94 - Val-de-Marne

- Association Franco-Portugaise Culturelle et Sportive (Créteil)
- Association Amicale Portugaise Culturelle de Créteil (Créteil)
- Os Atlanticos - Groupe Folklorique Portugais (Créteil)
- Radio Alfa (Créteil)
- U.S. Lusitanos (Saint Maur des Fossés)

Casa dos Arcos na Região de Paris (Saint Maur des Fossés)

- Association Franco-Portugaise d´Arcueil (Arcueil)
- Association Récréative et Culturelle des Portugais (Fontenay sous bois)
- Association Nogentaise Franco-Portugaise de la Région de Figueira da Foz « estrelas do mar » (Nogent / Marne)
- Association Franco-Portugaise as Gaivotas Cultures & Traditions du Portugal Région Estremadura-Nazaré (Nogent / Marne)
- Association Culturelle Luso-Française « la Joie de Vivre » (Alfortville)
- Association Culturelle Franco-Portugaise d´Alfortville (Alfortville)
- Associação Cultural Folclorica dos Portugueses (Ivry / Seine)
- Association des Chauffeurs Originaires du Portugal (Ivry / Seine)
- Association Desportiva Vimaranense Ivry (Ivry / Seine)

- Groupe Folklorique des Portugais de Cachan (l´Hay les Roses)
- Association Portugaise de Gentilly (Gentilly)
- Comunidade Cristã Portuguesa (Gentilly)
- Association Interculturelle Franco-Portugaise (Fresnes)
- Association Franco-Portugaise Provincias de Portugal de Fresnes (Fresnes)
- Association 2l - Langues et Loisirs (Villeneuve le roi)
- Association Franco-Portugaise (Villeneuve le roi)
- Association Franco-Portugaise Sportive et Culturelle (Villeneuve le roi)
- Amicale de la Communauté Portugaise de Vincennes (Vincennes)
- Association Portugaise Écoles de Joinville (Joinville le pont)
- Associação dos Combatentes da Grande Guerra (Villiers/marne)
- Franco Portugais de Villiers f.c. (Villiers/marne)
- Association Portugaise « Saudades de Portugal » (Villiers/marne)
- Associação Cultural Franco-Portuguesa de "Fado e Poesia" – Gaivota (Bry / marne)
- Association Culturelle et Sportive Franco-Portugaise (Bonneuil / Marne)
- Club des Travailleurs Portugais (Vitry / Seine)
- Associação Europeia - Comunidade em Movimento (Vitry / Seine)
- Associação Cultural Social Folclorica dos Portugueses - os Minhotos de Viana do Castelo (Vitry / Seine)
- Portugais Associes de Vitry (Vitry / Seine)
- C. Travailleurs Portugais d´Ivry (Vitry / Seine)
- Associação Portuguesa Cultural Valenton- Promar (Villecresnes)
- Association « Lembranças do Ribatejo » (Limeil Brevannes)
- Association « Flores da Madeira » d'Ormesson (Ormesson / Marne)
- Associação Portuguesa Social Recreativa e Cultural / Saudades de Portugal (Champigny / Marne)
- Associação Academica de Champigny (Champigny / Marne)
- Association Alegria des Originaires du Portugal (Champigny / Marne)
- Associação Folclorica Portuguesa – Ribatejo (Champigny / Marne)
- Club Portugais de Champigny (Champigny / Marne)
- Portugais Academica de Champigny (Champigny / Marne)
- Association Golden Navigators (Champigny / Marne)
- Associação « as Cantarinhas » (la Queue en Brie)
- Association Culturelle Portugaise « Mocidade » (la Queue en Brie)
- Association des Originaires du Portugal (Mandres les roses)
- Association Culturelle Portugaise (Mandres les roses)
- Associação Cultural Portuguesa de Choisy-le-Roi « as Margens do Lima » (Choisy le roi)
- Porto f.c. (Choisy le roi)
- Ass. Musical Franco-Portuguesa de l'Ile-de-France (Maisons-Alfort)
- Associação dos Originarios de Portugal de Villejuif (Villejuif)

95 - Val d'Oise

- Union Culturelle Portugaise de Cergy-Pontoise (Cergy)
- Associação dos Reformados e Ex-militares Portugueses de França (Argenteuil)
- Association Agora (Argenteuil)
- Centre Culturel Portugais de Paix et Vivre Ensemble d´Argenteuil (Argenteuil)
- Association Franco Portugaise d´Argenteuil (Argenteuil)
- Centro Pastoral d'Argenteuil (Argenteuil)
- Association voz de Portugal (Ermont)
- Génération Portugal Communications (Franconville)
- Associação Portuguesa de Garges (Garges-Lès-Gonesse)
- Associação Mãos Unidas (Taverny)
- Associação Portuguesa de Goussainville (Goussainville)
- La Maison du Cap Vert (Goussainville)
- Association Culturelle Portugaise d´Aubervilliers (Sarcelles)
- Fédération des Associations Portugaises de France (Soisy s/ montmorency)
- Les Portugais Unis avec tous de la Vallée de Montmorency (Soisy s/ montmorency)
- Casa fc Porto de Paris (Luzarches)
- Groupe Folklorique « Filhos da Nação » (Jouy-le-Moutier)
- Associação Portuguesa Primavera (L´isle-Adam)

- Groupe Folklorique Franco-Portugais d´Osny (Saint-Ouen-L'aumône)
- Association Portugal em Festa à Saint-Ouen-L'aumône (Saint-Ouen-L'aumône)
- Association Sportive des Portugais de Cergy-Pontoise (Saint-Ouen-L'aumône)
- Association Cesaria (Saint-Ouen-L'aumône)
- Associação Portuguesa de Domont (Domont)
- Association Sportive et Culturelle des Portugais de Persan – Beaumont (Persan)
- Association Lusitaniens et Champenois Groupe Folklorique « Sol de Portugal » (Persan)
- Association Cordas e Tradição (Montmagny)
- Association Franco-Portugaise de Montigny Lès Cormeilles (Montigny lès Cormeilles)
- Association Portugaise de Louvres et du Pays de France (Louvres)
- Association des parents et travailleurs portugais de Villiers-le-Bel (Villers le Bel)
- Amicale Franco-portugaise (Magny en Vexin)
- Union Sportive et Culturelle des Portugais (Vigny)
- Association Culturelle des Portugais de Fosses (Fosses)
- Association des Portugais de Pierrelaye (Pierrelaye)
- Vauréal A.S. (Vauréal)
- Association Culturelle et Sportive Franco-Portugaise de Gonesse « sol de Portugal » (Gonesse)
- Club Franco Portugais d´Osny (Osny)
- Associação dos Originários de Portugal-secção de Montlignon (Eaubonne)
- Association Cultures Croisées (Bezons)
- Associação dos Originários de Portugal (Bezons)
- Amicale des Travailleurs sans Trontières (Bezons)
- Idfm radio Enghien Programme la Voix du Portugal (Enghien les Bains)

98 - Principauté de Monaco

– Groupe Folklorique de l´Association des Portugais de Monaco (Monaco)

RESUME/ABSTRACT

La communauté d'immigrés portugais est très présente en France, c'est pourquoi j'ai voulu m'intéresser à la raison de cette forte immigration. Celle-ci a été particulièrement forte durant la période de 1950 aux années 1970, dû aux différents contextes historiques de la France et du Portugal. En effet, la France en pleine reconstruction après la Seconde guerre mondiale avait besoin de main d'œuvre. Parallèlement au Portugal, la dictature de Salazar était très difficile à vivre pour la population portugaise. Des accords ont donc été fait entre ces deux pays afin d'apporter de la main d'œuvre à la France qui était en plein dans la période des Trente Glorieuses. Des hommes sont donc venus en France pour travailler, puis leurs familles ont également immigré.

Je me suis principalement intéressée à l'intégration de ces familles d'immigrant de première et de deuxième génération venues durant cette période, et principalement au cas de la Haute-Saône pour déterminer par quels moyens la population migrante portugaise s'est intégrée en France. A travers un échantillon d'une quinzaine d'immigrés de première ou de deuxième génération vivant en Haute-Saône, vers la ville de Saint Loup sur Semouse principalement, j'ai pu échanger avec ces personnes sur leur intégration dans la société française.

The Portuguese migrant community is very important in France, that's why I focused on its reasons. This one was very intensive from 1950 to 1970, because of the different historic French and Portuguese contexts. Indeed, the France was in a complete reconstruction after the Second Worldwide and needed working force. During this time in the Portugal, the Salazar's dictatorship was very difficult for the Portuguese population. Some agreements were found to give working force to the France, who was in the middle of the 'glorious Thirty'. Men came to work then their families came also after.

I particularly focused on these families integration, for the first and second generations during this period, and especially in the Haute-Saône to determinate with which ways this population could integrate itself in France. With a specimen composed of about fifteen migrants from first and second generation living in Haute-Saône, around the town of Saint-Loup-sur-Semouse particularly, I could talk with these persons about their integration in the French society.